

Silence
par
Jean-Philippe Drécourt

2007 Creative Commons BY-NC-SA
jp@drecourt.com

FONDU À L'IMAGE

1 EXT. DEVANT IMMEUBLE "LES ACAJOURS". JOUR

HENRI LATOUR, costume beige parfaitement repassé, visage rasé de près et portant des lunettes aux verres si épais qu'ils déforment ses traits, gare une vieille camionnette rouillée devant l'immeuble "Les Acajous" situé dans une rue calme de Paris. De la camionnette, il sort quelques boîtes, une valise en carton et une large valise noire qui ressemble à une caisse pour instrument de musique.

2 INT. ENTRÉE "LES ACAJOURS". JOUR

LATOUR empile méticuleusement les boîtes et la valise dans un coin de l'entrée de l'immeuble pour ne pas gêner le passage. Ses mouvements sont précis et posés. Il monte les escaliers avec la valise noire. Dehors, la pluie commence à tomber.

3 INT. APPARTEMENT LATOUR. JOUR

LATOUR entre et referme sans un bruit la porte de son appartement. Il pose sa valise noire à plat sur la table de cuisine. Il fait tourner une à une les molettes des cadenas à combinaison. Puis il ouvre une serrure haute sécurité avec une clé. Il ouvre la valise avec précaution. Elle révèle un arsenal bien rangé dans de la mousse anti-choc. Quelques revolvers, un silencieux, une carabine de tireur isolé démontée et des munitions. Avec un mouchoir blanc fraîchement repassé il ajuste l'un des revolvers dans son compartiment. Il soupire puis ferme la valise et brouille les codes. Il range la valise au fond d'un placard vide avant de ressortir de son appartement.

4 EXT. DEVANT "LES ACAJOURS". JOUR

Il pleut à torrents. Une autre camionnette est garée devant la porte, l'avant dépassant dans la rue et l'arrière sur le trottoir. Les portes ouvertes révèlent des boîtes et des vêtements féminins en désordre. La porte d'entrée de l'immeuble est ouverte et bloquée par une des boîtes de LATOUR qui est maintenant détrempée par la pluie. JULIE BEAUMARCHAIS, la trentaine, sort de l'immeuble en courant et entre dans la camionnette. LATOUR apparaît à l'intérieur de l'immeuble. Il contemple sa boîte, fronce les sourcils et se saisit de sa valise. JULIE le rejoint en portant un empilement précaire. JULIE est sous la pluie, LATOUR est au sec.

JULIE

Bonjour ! C'est à vous la boîte ?

LATOURE
 Bonjour. Oui c'est à moi.

JULIE
 J'espère que ça ne vous dérange
 pas.

LATOURE
 Je vous en prie.

JULIE se démène avec son fardeau pour essayer de tendre la main à LATOUR qui reste impassible. Lorsque finalement JULIE tend sa main mouillée, LATOUR la lui serre.

JULIE
 Julie Beaumarchais, j'emménage au
 rez-de chaussée, juste là !

LATOURE
 Henri Latour, j'emménage au
 deuxième.

JULIE
 Quelle coïncidence !

LATOURE
 C'est le début du mois.

JULIE
 Oui c'est vrai, bien sûr.
 Excusez-moi mais c'est plutôt
 lourd.

LATOURE s'efface pour laisser passer Julie qui est maintenant trempée. Elle entre dans son appartement.

JULIE
 (hors champ)
 Je vous rapporterai la boîte
 quand j'aurai fini.

5 EXT. FENÊTRE PREMIER ÉTAGE. JOUR

MADAME TIMSIT, 85 ans, observe de sa fenêtre les va-et-vient de JULIE d'un air réprobateur.

6 INT. SALLE DE SÉJOUR LATOUR. JOUR

Deux LIVREURS apportent un tableau emballé dans la salle de séjour de LATOUR.

LATOURE
 Posez-le là. Merci.

LIVREUR 1
Merci, bonne journée.

LATOUR
Bonne journée.

LATOUR sort un petit canif de sa poche et découpe méticuleusement l'adhésif qui ferme l'emballage.

7 PLUS TARD

LATOUR, une tasse de tisane à la main, est assis dans son canapé et contemple son tableau, une reproduction d'une peinture de Claude Lorrain, dans un silence religieux. La peinture semble illuminer la pièce. La sonnerie stridente de la porte d'entrée se fait entendre. LATOUR sursaute et renverse sa tasse. Il éponge la tache sur son pantalon avec son mouchoir blanc tout en se dirigeant vers la porte d'entrée.

8 INT. ENTRÉE APPARTEMENT LATOUR. JOUR

LATOUR ouvre la porte. JULIE, encore trempée, tend la boîte de LATOUR à moitié décomposée par la pluie.

JULIE
Voilà votre boîte comme promis.
Désolée pour la pluie.

LATOUR
Ce n'est pas grave.

LATOUR s'apprête à refermer la porte mais JULIE l'interrompt.

JULIE
Quel temps ! Vous êtes rentré
juste à temps.

LATOUR
Vous avez fini de déménager ?

JULIE
Il y a encore la télé. Mais c'est
trop lourd.

LATOUR hésite un instant, pose la boîte qui se désagrège dans un coin. Il frotte avec un soupir les bouts de cartons qui se sont attachés sur sa chemise. Il s'empare de son imperméable.

LATOUR
Je vais vous aider.

JULIE
Attendez qu'il s'arrête de
pleuvoir.

LATOUR
Ça sera fait.

9 INT. ENTRÉE "LES ACAJOUS". JOUR

JULIE ouvre la porte d'entrée de l'immeuble. La pluie s'est arrêtée.

JULIE
Vous avez de la chance, vous !

LATOUR dépose avec soin son imperméable sur la rambarde des escaliers, retrousse ses manches et sort. JULIE tient la porte.

10 EXT. DEVANT "LES ACAJOUS". JOUR

LATOUR se penche dans la camionnette et attrape la télévision.

JULIE
(crie)
Ne vous faites pas mal, surtout.
Elle est très lourde.

LATOUR soulève la télévision sans effort. En passant devant JULIE, il la fixe au travers de ses lunettes épaisses.

LATOUR
Je suis encore bien conservé vous savez.

JULIE
(rougissante)
Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

11 INT. SALLE DE SÉJOUR JULIE. JOUR

L'appartement est rempli de toutes les affaires de JULIE déposées en vrac. Il y a à peine de la place pour passer. La télévision est posée sur vieux meuble poussiéreux. LATOUR déroule ses manches. JULIE commence à greloter dans ses vêtements mouillés.

JULIE
Merci beaucoup.

LATOURE
 (s'apprêtant à sortir)
 C'est normal, entre voisins.

JULIE
 Je peux vous offrir une tasse de
 café ?

LATOURE
 (montrant les vêtements de
 JULIE)
 Non merci. Je vais vous laisser,
 vous allez...

LATOURE s'interrompt. Un long silence.

LATOURE
 Je vous laisse. Bon rangement.

JULIE
 Attendez...

JULIE fouille sur son vieux buffet, retourne des papiers,
 des contrats.

JULIE
 J'ai une invitation pour un
 vernissage demain, ça vous
 intéresse ?

LATOURE
 C'est à dire que---

JULIE
 Vous êtes occupé ?

LATOURE
 Non, mais---

JULIE
 Vous n'aimez pas la peinture ?

LATOURE
 Si, si---

JULIE tend une invitation à LATOURE.

JULIE
 Demain, dix-neuf heures à la
 galerie Montévédori. Je vous y
 retrouve là-bas.

LATOURE empoche l'invitation.

12 INT. CUISINE LATOUR. JOUR

LATOURE pose l'invitation sur la table et la contemple pendant quelques secondes puis il jette un œil en direction du placard où la valise noire est rangée.

13 INT. CHAMBRE LATOUR. MATIN

LATOURE dort dans un lit une personne. Il ne ronfle pas. Le silence est total. La fenêtre est entrouverte sur une belle journée d'été qui commence. Soudain un moteur deux temps se fait entendre. Le bruit lancinant et poussif fait se retourner LATOURE. Le bruit persiste et finit par réveiller LATOURE. D'un bond il est hors du lit et claque la fenêtre fermée. Le bruit du moteur étouffé résonne encore dans la chambre. LATOURE met des boules Quies et retourne se coucher.

14 INT. APPARTEMENT JULIE. JOUR

JULIE s'allonge dans un fauteuil. Elle contemple son téléphone portable, soupire et compose le numéro de ses parents. Sa MÈRE décroche.

JULIE

Allo, bonjour !

MÈRE

(hors champ)

Allo ! Quelle bonne surprise. Tu as emménagé ?

JULIE

Oui depuis hier. L'appartement est très bien.

MÈRE

(hors champ)

Bien, bien. Tout s'organise comme tu le veux ?

JULIE

Oui, oui. Je suis en train de préparer une liste de courses. Maintenant que j'ai l'appart, il faut que je m'équipe.

MÈRE

(hors champ)

Fait attention à ce que tu achètes, il ne faudrait pas que tu dépenses tout l'héritage d'un coup.

JULIE change de position dans le fauteuil.

JULIE

Maman...

MÈRE

(hors champ)

Écoute, je m'inquiète. C'est beaucoup d'argent.

JULIE

Il est temps que j'en profite un peu, non ? Vous m'avez assez mis de bâtons dans les roues.

15 INT. MAISON DES PARENTS DE JULIE. JOUR

La MÈRE de JULIE est assise près de son téléphone dans un intérieur modeste. Elle se retient de pleurer.

MÈRE

Julie, s'il te plaît. On a fait tout ce qu'on pouvait. On t'a donné tout l'héritage. On est tes parents, on a quand même le droit---

JULIE

(hors champ)

C'est trop facile ! Vous me refilez les sous pour vous faire pardonner et après vous pouvez pas vous empêcher de donner des ordres !

MÈRE

(des sanglots dans la voix)

Qu'est-ce qu'on devait faire ? Te forcer à partir ?

JULIE

(hors champ)

Oui ! Sinon ça sert à quoi les parents ?

MÈRE

Pourquoi t'es comme ça à chaque fois ? On essaie de faire de notre mieux.

La réponse de JULIE est inaudible. Le PÈRE de JULIE prend le téléphone des mains de sa femme.

PÈRE

Julie, laisse ta mère tranquille. Il y en a marre de tes caprices. On est contents que sois bien installée, mais appelle-nous quand tu es de meilleure humeur.

Le PÈRE raccroche le téléphone d'un coup sec. Il prend la MÈRE par les épaules.

16 INT. APPARTEMENT JULIE. JOUR

JULIE jette son téléphone à travers la pièce.

17 INT. ARRIÈRE CAMIONNETTE LATOUR. JOUR

LATOUR est assis à l'arrière de sa camionnette. Il finit d'enfiler un costume noir. Il enlève ses lunettes et ajuste des lentilles de contact. Il se pose une fausse moustache. Il vérifie son déguisement avec un miroir de poche. Il enfile des gants noirs en cuir puis il sort de la camionnette par l'arrière.

18 INT. CAFÉ DE QUARTIER. JOUR

LATOUR s'installe à une table dans un café de quartier vide. Il n'enlève ni son manteau, ni ses gants. Le cafetier lui amène automatiquement une tisane en lui faisant signe bonjour de la tête. LATOUR hoche la tête sans le regarder. Il ouvre le journal du jour posé sur la table. Un VIEIL HOMME, imperméable et mains gantés, s'assoit en face de lui. Le cafetier lui apporte un demi.

VIEIL HOMME

Les nouvelles sont bonnes ?

LATOUR

Je ne figure pas encore dans la rubrique nécrologique.

Le VIEIL HOMME indique une page à LATOUR

VIEIL HOMME

On ne peut pas dire ça de tout le monde.

Le journal contient une demi page consacrée à une rubrique nécrologique détaillée, avec une photo en couleur. Le style de la page est différent du reste du journal. C'est un contrat d'assassinat. LATOUR referme le journal et le fait glisser sur la table vers le vieil homme.

LATOUR

Je prends ma retraite. J'en ai assez.

Le VIEIL HOMME fixe LATOUR dans les yeux. LATOUR soutient son regard.

VIEIL HOMME

Vous êtes sage.

LATOURE

Ou fatigué.

Le VIEIL HOMME esquisse un sourire. Les deux hommes échangent une poignée de main un peu plus longue que nécessaire. Le VIEIL HOMME prend le journal sous son bras et se lève avec un peu de difficulté. Il quitte le café sans un mot.

19 INT. APPARTEMENT JULIE. SOIR

L'appartement de JULIE est toujours en désordre. L'invitation pour le vernissage est posée sur la table à côté de sa vieille stéréo qui joue de la musique pop. JULIE s'habille et se maquille tout en chantant sur la musique.

20 INT. SALON MADAME TIMSIT. SOIR

La MUSIQUE de JULIE se fait entendre à travers le plancher du salon de MADAME TIMSIT. Les TROIS VEUVES sont assises autour de la table de salon : MADAME TIMSIT, repliée sur elle même, est confortablement installée au fond de son fauteuil. THÉRÈSE DUPAIN, environ 70 ans, sèche et mince et LOUISE ROFIOT, le même âge mais l'air bon vivant, sont assises sur le bord du canapé. Toutes les trois égrainent mécaniquement leur chapelet.

MADAME TIMSIT

(en montrant l'étage d'en
dessous)

C'est ennuyeux cette crise
cardiaque.

LOUISE

La nouvelle a l'air sympathique.

THÉRÈSE

Vous devenez sourde, Louise. Et
cette musique ?

LOUISE

Bah ! Elle est jeune.

MADAME TIMSIT

La jeunesse n'a jamais été une
excuse pour le manque de respect.

LOUISE baisse la tête et se remet à son chapelet.

21 INT. APPARTEMENT JULIE. SOIR

JULIE ajuste ses cheveux devant le miroir de son entrée. Elle porte différents bijoux dont un collier de perles. Elle sort en claquant la porte.

22 INT. SALON MADAME TIMSIT. SOIR

Les TROIS VEUVES sursautent lorsque la porte claque.

23 EXT. RUE DE LA GALERIE MONTÉVÉDORI. SOIR

LATOUR arrive à pied devant la galerie qui est pleine à craquer. De la porte ouverte se fait entendre une cacophonie agressive, un mélange de discussions et de musique techno jouée à plein volume. LATOUR hésite. Il s'apprête à rebrousser chemin lorsque de l'intérieur de la galerie, JULIE le reconnaît. Elle l'invite à entrer avec de grands signes de la main.

24 INT. GALERIE MONTÉVÉDORI. SOIR

LATOUR se fraie un chemin dans le dédale de corps et de sculptures difformes. Il bouscule quelques personnes et renverse la coupe de champagne d'un JEUNE HOMME agité.

LATOUR
Excusez-moi.

JEUNE HOMME
Faites attention ! Le champagne
est gratuit mais ce n'est pas une
raison.

LATOUR ignore les rires forcés et se dirige tant bien que mal vers la partie de la galerie où JULIE se trouve. Il regarde les peintures, une tentative d'art abstrait. Ils se rejoignent finalement. Les yeux de JULIE brillent et ses joues sont rouges.

JULIE
Ça vous plaît ?

LATOUR
C'est différent.

JULIE
Vous voulez du champagne ?

LATOUR
Plutôt un jus de fruit.

JULIE
Allez, ne faites pas le timide.
On ne le sent même pas passer.

LATOUR
Si vous le dites.

JULIE apporte à LATOUR une coupe de champagne du buffet.

JULIE
Tchin tchin !

LATOUR
À la vôtre.

LATOUR goutte le champagne, il sourit de satisfaction.

25 INT. GALERIE MONTEVÉDORI. SOIR

ALFONSO MONTEVÉDORI, la trentaine, un air artificiel d'artiste évaporé, s'imisce entre JULIE et LATOUR.

MONTEVÉDORI
Mademoiselle, vous commencez à
me manquer. Qui est votre
ravisser ?

JULIE
Henri, je vous présente Alfonso.
(à MONTEVÉDORI)
Je peux vous appeler Alfonso ?

MONTEVÉDORI
Absolument, absolument.
(à LATOUR)
Enchanté.

LATOUR et MONTEVÉDORI se serrent la main sans passion.

LATOUR
De même.

MONTEVÉDORI
Vous connaissez mon œuvre ?

LATOUR
Je m'intéresse surtout à la
peinture classique.

MONTEVÉDORI
Ah ! Les grand maîtres. Que
serais-je sans eux. Tenez, par
exemple, celle-ci.

MONTÉVÉDORI se dirige vers une de ses peintures. Il navigue dans la foule qui semble s'écarter pour le laisser passer. JULIE attrape LATOUR par le bras et suit MONTÉVÉDORI. Tous trois s'arrêtent devant une peinture aussi bizarre et tachetée que les autres.

MONTÉVÉDORI

La difficile question du choix entre la forme et la couleur. Les grand maîtres ne l'avaient pas résolue. Je ne vous apprends rien.

JULIE fixe MONTÉVÉDORI intensément. LATOUR hoche doucement la tête.

MONTÉVÉDORI

Eh bien, ils avaient tort de chercher. Ici je transcende forme et couleur pour quelque chose de supérieur, d'universel, qui dépasse ce dualisme, je pourrais presque dire ce manichéisme, un peu simpliste il faut bien le dire.

LATOUR s'apprête à répondre mais se ravise. MONTÉVÉDORI se dirige vers une autre peinture. JULIE le suit tandis que LATOUR reste en arrière.

JULIE

Venez !

LATOUR

Ce n'est pas mon style, allez-y.

JULIE rejoint MONTÉVÉDORI qui poursuit son discours sans faire attention si quelqu'un l'écoute. LATOUR se dirige vers le buffet, échange sa coupe de champagne à moitié bue contre un verre de jus de fruit et mange quelques canapés.

26 EXT. DEVANT LA GALERIE MONTÉVÉDORI. NUIT

LATOUR est seul dehors. Il contemple ce qui se passe dans la galerie à travers la vitrine. En arrière plan, JULIE suit distraitemment MONTÉVÉDORI d'œuvre en œuvre. Elle fait signe à LATOUR de s'approcher. LATOUR rentre dans la galerie.

27 INT. GALERIE MONTÉVÉDORI. NUIT

Il n'y a plus que quelques personnes qui suivent MONTÉVÉDORI. LATOUR s'approche et JULIE s'éclipse discrètement.

MONTÉVÉDORI
 ... c'est le conflit primordial
 entre le bien et le mal. La
 psyché moderne symbolisée par---

MONTÉVÉDORI remarque que JULIE s'éloigne.

MONTÉVÉDORI
 Vous nous quittez déjà ?

JULIE
 Il se fait tard, et je crois que
 Henri voudrait rentrer.

LATOURE
 Oui. J'avais promis à
 mademoiselle de la raccompagner.

MONTÉVÉDORI
 Je peux vous commander un taxi.

JULIE
 Non, non ! Après tout ce
 champagne, un peu de marche me
 fera le plus grand bien.

MONTÉVÉDORI
 Au plaisir de vous revoir.

MONTÉVÉDORI baise la main de JULIE. Il se retourne vers
 ses auditeurs sans prêter attention à LATOUR.

28 EXT. RUE BIEN ÉCLAIRÉE. NUIT

JULIE et LATOUR marchent dans une rue bien éclairée.

JULIE
 J'ai failli mourir d'ennui.

LATOURE
 Vous êtes toujours intéressée par
 les peintures ?

JULIE
 Plus que par le peintre.

Ils rient ensemble.

LATOURE
 Ce n'est pas la modestie qui
 l'étouffe.

JULIE
 C'est le métier qui veut ça !
 Vous par contre vous êtes du
 genre silencieux. Qu'est-ce que
 vous faites dans la vie ?

LATOURE
Je suis comptable. Et vous ?

JULIE
Vous allez rire.

LATOURE
Dites toujours.

JULIE
Coiffeuse.

LATOURE
Qu'y a-t-il de drôle à cela ?

JULIE
C'est un paradoxe, non ? D'un côté je discute des styles d'art à la mode dans des galeries huppées et de l'autre je gagne ma vie à discuter du temps qu'il fait et de la santé du petit chien de Madame Untel.

LATOURE
C'est une vision bien pessimiste de votre métier. Pourquoi continuer si vous ne l'aimez pas ?

JULIE
Je m'y suis résolue. Au moins je ne suis plus coincée dans le village perdu de mes parents. Et vous, votre travail vous plaît ?

LATOURE
Oui assez, le calme, la précision. J'ai mon agence. Je choisis mes clients. J'ai l'impression d'aider les gens qui ont besoin de moi.

JULIE
J'aimerais pouvoir ressentir la même certitude que vous. Vous semblez tout avoir sous contrôle.

LATOURE
Ça fait partie du métier. Un comptable désordonné, ça n'inspire pas confiance.

JULIE
Oui, c'est sûr !

29

EXT. RUE SOMBRE. NUIT

LATOUR et JULIE marchent dans une rue sombre. JULIE a pris le bras de LATOUR. La démarche de LATOUR est plus rigide, il est encombré par la proximité de JULIE.

LATOUR
... c'est ce qui a lancé ma
carrière de comptable.

JULIE
J'imagine que les clients
n'appréciaient pas trop qu'un
enfant---

LATOUR
D'à peine huit ans !

JULIE
Oui ! C'est un peu jeune pour
réclamer les impayés.

LATOUR
En plus je trafiquais un peu les
comptes pour que les gens dans le
besoin paient moins. Mais souvent
c'étaient ceux qui tenaient leurs
comptes et ils se vexaient de ma
charité. Finalement je n'étais
pas bien populaire.

JULIE
(taquine)
Pauvre de vous !

LATOUR
On s'y---

LATOUR est interrompu par un VOYOU qui surgit d'un coin d'ombre. Il les menace avec un couteau. JULIE sursaute et pâlit tout en faisant un geste de défense. LATOUR est impassible et fixe le VOYOU dans les yeux.

VOYOU
Allez, fric et bijoux vite fait.
(à LATOUR)
Et t'avise pas de faire le malin
ou je t'agrandis le sourire.

LATOUR
(à JULIE)
Faites ce qu'il dit. Pas
d'histoire.

Le VOYOU tend un sac à dos ouvert. LATOUR et JULIE se débarrassent de leur possessions dedans.

VOYOU
 Dans le sac, allez vite !
 (à LATOUR)
 La montre aussi.
 (à JULIE)
 Et le collier, là.

JULIE
 C'est un cadeau !

LATOURE
 S'il vous plaît, faites ce qu'il
 dit.

LATOURE donne sa montre pendant que JULIE ouvre son collier avec des mains tremblantes. Aussitôt le collier déposé, le VOYOU s'échappe en courant. LATOUR regarde autour de lui, la rue est déserte. Il se lance à la poursuite du VOYOU.

LATOURE
 (en s'éloignant)
 Attendez-moi là.

JULIE
 Henri ! Qu'est-ce...

30 EXT. RUELLÉ ÉTROITE ET SOMBRE. NUIT

LATOURE rattrape le VOYOU et le jette sur le sol en lui faisant une clé au bras. Le VOYOU essaie de frapper LATOUR au visage, le manque mais fait tomber ses lunettes.

LATOURE
 Allez, fait pas d'histoires et
 donne-moi le sac.

Le VOYOU se débat et garde le sac contre lui.

VOYOU
 Va te faire foutre. Prends-le
 toi-même.

LATOURE accentue la prise et casse le bras du VOYOU qui se met à crier.

LATOURE
 Ta gueule ! Tais-toi !

Le VOYOU crie de plus en plus fort. LATOUR regarde de tout côtés en plissant les yeux. Il s'agenouille pour immobiliser le VOYOU.

LATOURE
 Merde ! La ferme ou t'y passe.

VOYOU

C'est moi qui vais te crever,
connard !

LATOUR cherche à tâtons la tête du VOYOU. Une fois trouvée, il lui brise la nuque d'un geste précis. Le VOYOU s'arrête de crier, ses muscles se relâchent. LATOUR fouille dans la poche intérieure de son manteau et sort des lentilles de contact qu'il met d'une main experte. Il se relève et examine la scène calmement. Il cherche ses lunettes dans les ordures étalées par terre sans les trouver.

LATOUR

Quel petit con...

LATOUR sort une paire de gants en latex de la même poche intérieure et déplace le corps qui gît dans une position contre nature. Il fait levier pour plier les articulations puis cache le corps sous une pile de vieilles boîtes. Il fait quelques pas en arrière et examine l'endroit où le corps est dissimulé. Il enlève une de ses lentilles de contact, ouvre un œil, puis l'autre. Une sirène de police se fait entendre.

LATOUR

Et en plus, elle a appelé la police.

LATOUR récupère le sac à dos, range soigneusement les gants dans sa poche et se met à courir dans la direction de JULIE.

31 EXT. COIN DE RUE. NUIT

JULIE marche en rond, les bras croisés. En arrière plan, LATOUR ralentit. Il pose une main sur le mur et avance à tâtons. JULIE l'aperçoit et se précipite vers lui.

JULIE

Henri ! Vous allez bien ? Vos lunettes ?

LATOUR

Je les ai perdues en route. Vous appelé la police ?

JULIE

Oui ! Ils arrivent.

Une voiture de police s'arrête devant eux. Un POLICIER en sort.

POLICIER

Mademoiselle Beaumarchais ?

JULIE

Oui.

POLICIER

Tout va bien ?

LATOURE

Nous allons bien. Le voleur s'est enfui par là. Il a tourné à l'angle de la grande rue.

POLICIER

C'est le butin ?

LATOURE

Oui, il l'a laissé tomber lorsque j'ai commencé à lui courir après.

POLICIER

Vous voulez porter plainte ?

JULIE

Oui !

LATOURE

(simultané)

Non !

JULIE regarde LATOUR avec étonnement.

LATOURE

Tout s'est bien fini. Nous avons nos affaires. Je préfère ne pas porter plainte... De toutes façons, ça ne changera rien. Je veux rentrer chez moi.

POLICIER

Comme vous voulez. Vous êtes sûre que vous allez bien, mademoiselle ?

JULIE

Oui... oui.

32 INT. DEVANT ENTRÉE LATOUR. NUIT

LATOURE et JULIE sont devant l'entrée de l'appartement de LATOUR. Il tâtonne pour trouver la serrure tandis qu'elle cherche ses bijoux dans le sac du voyou. Il chuchotent.

LATOURE

Pouvez-vous m'aider à ouvrir la porte ? Je n'y vois rien.

JULIE
 Bien sûr !

JULIE ouvre la porte.

JULIE
 Ça ira ?

LATOUR
 Oui j'ai une paire de rechange à l'intérieur. Et vous ?

JULIE
 Oui... oui. Je suis un peu secouée mais tout va bien. J'ai l'impression d'être impuissante. J'aurais voulu porter plainte pour me venger !

LATOUR
 Oui je vous comprends, mais que voulez-vous qu'on déclare ? Pas de violence, même pas de vol. Il serait sorti au bout de quelques jours si seulement ils l'avaient retrouvé, et nous aurions dû passer des heures au poste pour remplir des formulaires.

JULIE
 (critique)
 Vous avez l'air de vous y connaître.

LATOUR
 Ce n'est pas la première fois que je me fais agresser.

JULIE
 Excusez-moi, je ne voulais pas être si critique.

LATOUR
 Ce n'est pas grave. Allons nous coucher. Demain ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

JULIE
 Oui, vous avez raison. Bonne nuit.

JULIE donne le sac à LATOUR.

LATOUR
 Bonne nuit.

LATOUR ferme la porte derrière lui. JULIE hésite un instant avant de descendre les escaliers.

33 INT. APPARTEMENT LATOUR. NUIT

LATOURE ferme la porte avec précaution. Il examine le contenu du sac et le laisse tomber dans un coin et soupire. Il ouvre la porte du placard qui contient la valise noire, il la contemple, en touche les contours, vérifie que les serrures sont bien fermées puis referme la porte du placard brusquement.

34 INT. ESCALIERS "LES ACAJOUS". MATIN

LATOURE, les lunettes de rechange sur le nez et portant un attaché-case, sort de son appartement et descend les escaliers. Au premier étage, il rencontre MADAME TIMSIT sur le pas de sa porte. Elle ne tient pas très bien sur ses jambes.

LATOURE

Bonjour madame. Tout va bien ?

MADAME TIMSIT

Bonjour monsieur. J'ai passé une mauvaise nuit, il y avait du bruit dans les couloirs.

LATOURE

Toutes mes excuses. J'ai eu quelques soucis la nuit dernière. Cela ne se reproduira plus.

MADAME TIMSIT

J'espère bien. Tenez, donnez-moi le bras pour descendre.

LATOURE vérifie discrètement sa montre.

LATOURE

Oui, bien sûr.

LATOURE et MADAME TIMSIT descendent les escaliers à un rythme terriblement lent. LATOURE essaie d'ajuster son pas sur celui de MADAME TIMSIT. Alors qu'ils arrivent au rez-de-chaussée, JULIE sort de son appartement en trombe, claque la porte derrière elle et court vers l'entrée.

JULIE

Bonjour ! Bonne journée. Je suis en retard, comme d'hab !

JULIE sort et claque la porte d'entrée de l'immeuble. MADAME TIMSIT fait un geste de dédain.

35 INT. AGENCE LATOUR. JOUR

L'agence comptable de LATOUR est une petite agence avec pignon sur rue. Tout y est vieux jeu. Il y a un ordinateur dans un coin sous une couverture de protection en plastique. LATOUR entre. BRIGITTE PIÈCE, la cinquantaine, vieille fille coquette, l'accueille. LATOUR vérifie l'horloge. Huit heures trente-cinq.

LATOUR

Bonjour Brigitte. Désolé je suis en retard.

BRIGITTE

Bonjour monsieur. Je crois que l'horloge avance un peu.

LATOUR

Vous dites toujours cela.

BRIGITTE esquisse un sourire et se remet au travail. LATOUR s'installe. Malgré la vétusté du matériel, aucun grincement ne se fait entendre. Tout semble étouffé par les années de chiffres accumulés.

LATOUR

J'ai un rendez-vous à dix heures. Un client potentiel. Je devrais être de retour avant votre pause déjeuner.

BRIGITTE

D'accord c'est noté.

LATOUR se met au travail.

36 EXT. ENTRÉE RUELLE. JOUR

La camionnette de LATOUR se gare dans la ruelle où se trouve le corps du VOYOU. LATOUR, de nouveau dans sa tenue de tueur, sort de la camionnette et vérifie que la rue est déserte. Il emballe le cadavre déformé et rigide du VOYOU dans de grands sacs plastiques et le charge avec difficulté à l'arrière de la camionnette. Il fouille dans les ordures et retrouve ses lunettes qu'il range dans sa poche.

37 EXT. CIMETIÈRE DE VOITURES. JOUR

La camionnette de LATOUR est garée dans la cour d'un cimetière de voitures. Le PATRON, cigarette à la bouche, recompte une liasse de billets de cinquante euros avec des mains graisseuses. LATOUR, toujours impeccablement habillé en noir, l'attaché-case à la main, se tient à côté de lui.

PATRON

Ça roule.

LATOURE

Je veux vous voir la compacter.

PATRON

Quoi ? Vous ne me faites pas confiance ?

LATOURE

Depuis quand vous posez des questions ? Allez.

PATRON

D'accord, d'accord.

Le PATRON fait signe au CONDUCTEUR DE GRUE. La grue se met en marche, emporte la camionnette comme un fétus de paille et la dépose sans ménagement dans le compacteur. Le grincement strident du compacteur se fait entendre. LATOUR fronce les sourcils. Lorsqu'il s'est assuré que la camionnette est réduite en un bloc de métal, LATOUR s'éloigne à pied.

38 EXT. ENTRÉE GALERIE LAFAYETTE. JOUR

LATOURE, habillé en tueur et avec son attaché-case, entre dans les Galeries Lafayette.

39 PLUS TARD

LATOURE, costume beige, paire de lunettes de rechange, sans la fausse moustache, et portant son attaché-case sort des Galeries. Il jette la vieille paire de lunettes dans une poubelle.

40 INT. AGENCE LATOUR. MIDI

LATOURE entre dans l'agence alors que BRIGITTE met sa veste.

BRIGITTE

Je me doutais que vous n'alliez plus tarder. Tout s'est bien passé ?

LATOURE

Finalement, le client n'avait pas vraiment besoin de nos services.

BRIGITTE

Vous avez encore travaillé gratuitement ?

LATOURE
 (haussant les épaules)
 On ne se refait pas.

LATOURE s'assied à son bureau.

BRIGITTE
 À tout de suite.

LATOURE
 Bon appétit.

BRIGITTE ferme la porte derrière elle. LATOURE se prend la tête dans les mains et soupire. Puis il se met au travail.

41 INT. ESCALIERS "LES ACAJOURS". SOIR

JULIE et CHRISTOPHE, mince, pâle et habillé d'un costume dernier cri, montent les escaliers. JULIE porte une bouteille de champagne Veuve Clicquot à la main.

CHRISTOPHE
 (murmure)
 On est vraiment obligés d'aller
 le voir ? On va le déranger.

JULIE
 (murmure)
 Mais non ! Tu penses bien, il
 sera content de faire ta
 connaissance.

Ils arrivent devant la porte de l'appartement de LATOURE au deuxième étage. CHRISTOPHE est essoufflé. Il essaie d'empêcher JULIE de sonner mais elle est plus rapide. La sonnerie se fait entendre très faiblement, comme étouffée. CHRISTOPHE fait un effort pour se redresser lorsque LATOURE ouvre la porte.

JULIE
 Bonsoir Henri !

LATOURE
 Bonsoir ! Comment allez-vous ?

LATOURE dévisage CHRISTOPHE qui évite le regard de LATOURE.

JULIE
 Je vais bien, merci. Grâce à
 vous. Je tenais à vous remercier
 une fois de plus.

JULIE tend la bouteille de champagne à LATOURE. Il est surpris.

LATOURE

Merci, il ne fallait vraiment pas. Je ne pouvais pas le laisser faire quand même. Ces bijoux ont une valeur sentimentale pour vous.

JULIE

Il aurait pu vous arriver quelque chose. Il aurait pu vous poignarder.

LATOURE

Je crois que je suis resté romantique dans l'âme. Je ne peux m'empêcher de voler au secours de jeunes femmes en détresse.

JULIE rougit. CHRISTOPHE tousse. JULIE se retourne d'un sursaut.

JULIE

Je vous présente Christophe Mauss, mon... enfin mon petit ami.

(à CHRISTOPHE)

Christophe, Henri Latour. Mon sauveur de la nuit dernière.

LATOURE sourit modestement puis tend la main à CHRISTOPHE. Les deux hommes se dévisagent sans amitié. CHRISTOPHE se redresse. LATOURE feint l'indifférence. CHRISTOPHE serre la main sans s'avancer.

CHRISTOPHE

Enchanté.

LATOURE

De même.

Un long silence s'installe. Le regard de LATOURE force CHRISTOPHE à regarder ailleurs. JULIE essaie de bousculer CHRISTOPHE discrètement. CHRISTOPHE s'éclaircit la voix.

CHRISTOPHE

Je vous remercie d'avoir récupéré les bijoux de Julie. C'est un cadeau que je lui ai fait. Ils comptent beaucoup pour nous.

LATOURE hoche la tête. CHRISTOPHE sort son portefeuille.

CHRISTOPHE

Julie m'a dit que aviez perdu vos lunettes dans la poursuite. Nous voudrions vous dédommager.

LATOURE

Non non, n'en faites rien,
surtout. Ce sont les risques du
métier.

JULIE rit un peu trop fort. CHRISTOPHE esquisse un
sourire. La porte de l'appartement de MADAME TIMSIT se
fait entendre un étage plus bas. MADAME TIMSIT apparaît au
pied de l'escalier.

MADAME TIMSIT

Non mais, qu'est-ce que c'est que
tout ce raffut ?

LATOURE

Bonsoir madame, ça ne prendra pas
plus de deux minutes.

MADAME TIMSIT

Vous ne pouvez pas les faire
rentrer chez vous ? Vous allez
pique-niquer sur le palier ?

JULIE fait un signe à MADAME TIMSIT du haut des escaliers.

JULIE

Excusez-nous... Au fait, je suis
Julie Beaumarchais, du
rez-de-chaussée.

MADAME TIMSIT l'ignore et retourne dans son appartement.

MADAME TIMSIT

(hors champ)

Je sais qui vous êtes. Pas besoin
d'en rajouter, gardez le calme
c'est tout. Nous sommes en pleine
récitation du chapelet.

LATOURE

(à JULIE et CHRISTOPHE)

Vous voulez entrer ?

CHRISTOPHE interrompt JULIE qui s'apprête à parler.

CHRISTOPHE

Nous ne voudrions pas vous
déranger.

MADAME TIMSIT claque sa porte d'entrée.

LATOURE

Une autre fois peut-être.

42 INT. ENTRÉE APPARTEMENT JULIE

JULIE et CHRISTOPHE entrent dans l'appartement de JULIE.

JULIE
T'aurais pu faire un effort.

CHRISTOPHE
Il n'était pas des plus
chaleureux.

JULIE
Il est timide, c'est un vieux
garçon je crois.

43 INT. SALON JULIE. NUIT

CHRISTOPHE et JULIE sont assis dans un vieux canapé. Ils boivent du champagne bon marché. Un sac plastique de supermarché traîne sur la table. Le salon est moins en désordre, la décoration est un mélange éclectique des affaires modernes de JULIE et des vieux meubles de sa tante.

CHRISTOPHE
À ton nouveau chez toi.

JULIE
À une nouvelle page de ma vie.

Ils boivent. JULIE fait une grimace.

CHRISTOPHE
T'aimes pas mon champagne ?

JULIE
Si, si...

Elle embrasse CHRISTOPHE et entreprend de le déshabiller. Il se laisse faire.

JULIE
Je vais chercher les capotes.

CHRISTOPHE
Non, j'y vais. Elles sont
toujours dans la salle de bains ?

JULIE hoche la tête mais semble inquiète.

44 INT. SALLE DE BAINS JULIE. NUIT

CHRISTOPHE est devant l'armoire de toilette, torse nu. Il contemple son visage creusé de cernes dans le miroir. Il ouvre la porte de l'armoire de toilette qui révèle un bric-à-brac de produits de beauté féminins, et bien en évidence une boîte de préservatifs. Il en prend trois puis referme la porte. Il sort un petit flacon de poudre blanche et se fixe dans le miroir.

CHRISTOPHE
Au moins elle, tu l'aimes.

45 EXT. DUBAÏ. JOUR

CHRISTOPHE et CLOTILDE BOURGEOIS, une bonne trentaine, portant un tailleur strict mais sexy, sortent d'un gratte-ciel dans le quartier d'affaires de Dubaï. CHRISTOPHE a de la peine à marcher aussi vite que CLOTILDE.

CLOTILDE
Bon travail. Tu les as convaincus.

CHRISTOPHE
Merci.

CLOTILDE
Tu rentres avec moi ?

CHRISTOPHE
J'ai besoin de repos. Le voyage, toutes ces réunions.

CLOTILDE
C'était une question rhétorique.

CHRISTOPHE
Ça va durer combien de temps cette histoire ?

CLOTILDE
Ça ne dépend que de toi. Je croyais que tu voulais réussir.

Ils entrent dans l'hôtel Hilton.

46 INT. SALLE DE BAINS DU HILTON DUBAÏ. JOUR

CHRISTOPHE est torse nu devant le miroir de la salle de bains. Il sort son petit flacon de sa poche. CLOTILDE en sous vêtements de cuir apparaît à la porte.

CLOTILDE
Tu as trouvé l'inspiration ?

CHRISTOPHE prend une dose de poudre de son flacon et la porte à son nez.

47 INT. SALLE DE BAINS JULIE. NUIT

CHRISTOPHE se regarde dans le miroir de l'armoire de toilette de JULIE et sniffe la poudre. Il range soigneusement le flacon dans son pantalon.

48 INT. SALON JULIE. NUIT

JULIE est en sous vêtements. Elle se caresse le ventre. Le bruit de reniflement provenant de la salle de bains se fait entendre. Ses yeux s'embrument. CHRISTOPHE émerge de la salle de bain et se jette avec frénésie sur JULIE.

49 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

Les TROIS VEUVES assises dans le salon de MADAME TIMSIT sont concentrées sur la récitation de leur chapelet. Les bruits de CHRISTOPHE et JULIE sont à peine audibles au travers du plancher.

50 INT. SALON LATOUR. NUIT

LATOURE, une tasse de tisane fumante à la main, s'installe dans son canapé face à sa peinture savamment éclairée. Aucun bruit ne se fait entendre.

51 INT. SALON JULIE. NUIT

Le couple est allongé par terre. CHRISTOPHE caresse, embrasse JULIE avec des gestes erratiques, presque violents. JULIE se soumet complètement à son amant.

52 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

Les bruits des amants sont clairement audibles. Les TROIS VEUVES récitent leur chapelet à voix basse à l'unisson.

53 INT. SALON LATOUR. NUIT

LATOURE contemple sa peinture dans un silence religieux.

54 INT. SALON JULIE. NUIT

Les soupirs de JULIE sont maintenant accompagnés des râles de CHRISTOPHE.

55 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

Les TROIS VEUVES récitent leur chapelet à voix haute pour essayer de couvrir les bruits des amants.

56 INT. SALON LATOUR. NUIT

LATOUR se lève pour ajuster l'éclairage du tableau. Les voix étouffées des TROIS VEUVES se font entendre au travers du plancher.

57 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

Les TROIS VEUVES sont debout. MADAME TIMSIT fronce les sourcils, THÉRÈSE ferme fortement les yeux et s'accroche à son chapelet, LOUISE est rouge et transpire. Elles récitent le chapelet à voix haute. Les bruits des amants annoncent l'orgasme imminent.

58 INT. SALON LATOUR. NUIT

Les voix des TROIS VEUVES se font clairement entendre. LATOUR, sa tasse de tisane à la main, marche en rond dans son salon.

LATOUR
(murmure)
Mais qu'est-ce qu'elles font ?

59 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

Les TROIS VEUVES crient le "Je vous salue Marie".

60 INT. SALON JULIE. NUIT

CHRISTOPHE et JULIE s'enlacent en un orgasme bruyant.

61 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

LES TROIS VEUVES
(en cœur, très fort)
Amen !

Les TROIS VEUVES s'effondrent dans leur fauteuil.

62 INT. SALON LATOUR. NUIT

Le cri des TROIS VEUVES surprend LATOUR qui laisse tomber sa tasse de tisane. L'orgasme est aussi audible. La tasse répand son contenu par terre et se casse.

63 INT. CHAMBRE JULIE. NUIT

JULIE et CHRISTOPHE, nus, sont allongés sur le lit. Des cartons ouverts jonchent le sol de la chambre. CHRISTOPHE dort mais JULIE est réveillée et fixe de plafond. Elle se lève avec précaution et se dirige vers le salon.

64 INT. SALON JULIE. NUIT

JULIE se déplace à tâtons dans le salon. Elle trouve le pantalon de CHRISTOPHE. Elle fouille les poches et en extrait le flacon de poudre blanche. Elle cache le flacon au fond d'un vase de fleurs séchées puis retourne dans la chambre.

65 INT. ENTRÉE "LES ACAJOURS". JOUR

JULIE, trempée par la pluie, est visible au travers de la vitre de la porte d'entrée de l'immeuble. Elle fouille dans son sac à main. MADAME TIMSIT, portant un imperméable, un filet à cheveux en plastique et avec un cabas à la main, descend les escaliers en s'aidant de la rampe. Elle s'arrête à quelques mètres de la porte d'entrée et regarde JULIE fixement. JULIE relève la tête et fait signe à MADAME TIMSIT de lui ouvrir. MADAME TIMSIT ne bouge pas. JULIE fouille de nouveau dans son sac puis dans sa veste détrempée et en sort un jeu de clés. Elle ouvre la porte et se précipite à l'intérieur. Ses cheveux et ses vêtements ruissellent sur le sol.

JULIE

Bonjour madame ! Vous ne me souvenez pas de moi ? Julie Beaumarchais, j'ai emménagé la semaine dernière.

MADAME TIMSIT

Je ne suis pas encore sénile.

JULIE

(en pointant vers la porte d'entrée)

Non... je... pourquoi vous ne---

MADAME TIMSIT s'avance pour sortir et force JULIE à s'effacer sur son passage.

MADAME TIMSIT

N'oubliez pas d'essuyer tout ça.
La concierge n'est pas là pour
nettoyer vos bêtises.

MADAME TIMSIT sort et claque la porte derrière elle.

66

INT. SALON JULIE. SOIR

JULIE porte un peignoir de bain et une serviette sur la tête. Elle est assise sur le canapé et parle au téléphone. Sur la table de salon sont éparpillés un agenda, des cartes de visites et des enveloppes.

JULIE

Alors, t'es libre quand ?
Vendredi prochain... ok... On ne
se verra pas avant ? Oui je sais
que t'es occupé, mais j'habite à
un quart d'heure de métro, je
peux passer te préparer à
dîner... Bon, à vendredi prochain
alors... Bisous... Non, pas au
téléphone... Non ! J'essaie pas
de te punir. On l'a jamais fait
quand j'étais à l'autre bout de
la France, on va pas commencer
maintenant. Si t'as envie de moi,
je suis chez toi dans une
demi-heure. On peut pas mieux
faire... Écoute, il faut que je
te laisse, je dois écrire ces
invitations.

JULIE raccroche et griffonne sur son agenda.

JULIE

Tu parles d'une inspiration...

Elle contemple les cartes de visite, jette son crayon au travers de la table et feuillette le répertoire téléphonique de son agenda.

JULIE

Latour... Latour, Henri. Le
voilà.

Elle compose le numéro, on décroche immédiatement.

JULIE

Henri ? C'est Julie...

67

INT. SALON JULIE. SOIR

JULIE, en tenue décontractée, et LATOUR, en costume, sont assis autour de la table de salon. Un verre de vin à moitié bu et une tasse de tisane sont posés devant JULIE. LATOUR boit une gorgée de tisane.

JULIE

Votre tisane est vraiment délicieuse.

LATOUR

J'ai toujours préféré les tisanes au thé. Je choisis les plantes en fonction de mon humeur.

JULIE

Et celle-là, c'est pour quoi ?

LATOUR

Juste de la camomille sauvage, c'est relaxant. Je vous trouvais tendue au téléphone.

JULIE

En effet ! Vous prenez toujours soin de vos voisins de cette façon ?

LATOUR

Quand elle le mérite...

JULIE esquisse un sourire embarrassé.

JULIE

Henri !

Ils boivent en silence. LATOUR fixe sa tasse.

LATOUR

La création semble si imparfaite que ses créatures doivent avoir recours à des plantes pour se soigner. C'est étrange, vous ne trouvez pas ?

JULIE

Toujours aussi philosophe ! Je ne comprend pas que vous trouviez Montévédori ennuyeux.

LATOUR

Le peintre ? C'est un prétentieux. Ce n'est pas de la philosophie, c'est... comment dire---

JULIE
De la masturbation
intellectuelle.

JULIE rougit. LATOUR sourit et évite de la regarder.

LATOUR
Oui, comme vous dites.

Nouveau silence interrompu par les bruits de tasses dans leur soucoupe.

LATOUR
Vous aviez un service à me
demander ?

JULIE
Oui, je voulais organiser une
petite fête. Une sorte de
pendaison de crémaillère, pour
mes amis et mes voisins.

LATOUR
C'est une bonne idée. Quoique je
me demande si nos voisines
voudront s'y joindre.

JULIE
Oui c'est vrai. Je peux toujours
les inviter. Vous êtes libre
vendredi prochain ?

LATOUR
Oui je crois.

JULIE
Super ! J'ai juste besoin d'un
coup de main pour écrire les
invitations.

68 INT. ENTRÉE APPARTEMENT JULIE. NUIT

JULIE accompagne LATOUR jusqu'à la porte.

JULIE
Merci encore pour votre aide, et
pour la tisane.

LATOUR
Elle a agi, vous souriez
maintenant.

JULIE
Votre compagnie n'y est sûrement
pas pour rien.

LATOURE

Bonne nuit.

JULIE

Bonne nuit Henri.

JULIE ferme la porte avec précaution.

69

INT. SALON DE COIFFURE "CHEZ MARLÈNE". JOUR

Un salon de coiffure de quartier tenu par trois coiffeuses, MARLÈNE la plus âgée, JOSÉPHINE et JULIE du même âge. MARLÈNE discute avec une CLIENTE tout en lui peignant les cheveux. LOUISE ROFIOT est assise devant un autre miroir et lit avec attention un magazine. Aux bacs, JULIE lave les cheveux de MADAME DUPONT, la cinquantaine bien mûre. À côté d'elle, JOSÉPHINE fait le shampoing d'un HOMME d'une quarantaine d'années. L'HOMME est visiblement en train de se toucher sous le peignoir alors que JOSÉPHINE lui masse le cuir chevelu. JOSÉPHINE attire l'attention de JULIE qui secoue la tête de désapprobation. Elle tourne le robinet de sa douchette sur "froid" et d'un geste brusque arrose l'HOMME, qui se lève d'un bond.

HOMME

Non mais ça va pas ? Vous pouvez pas faire attention ?

JULIE

Excusez-moi, je suis vraiment désolée.

JOSÉPHINE se précipite pour donner une serviette à l'HOMME. MARLÈNE interrompt sa discussion.

MARLÈNE

Eh bien Julie, vous ne savez plus faire des shampoings ?

JULIE

Excusez-moi, une erreur d'inattention.

LOUISE se tourne avec un grand sourire en direction de JULIE.

MARLÈNE

Quand vous aurez fini, venez vous occuper du coup de peigne de Madame Rofiot.

JOSÉPHINE fait un clin d'œil à JULIE alors que l'HOMME se rassoit en bougonnant. MARLÈNE fait un signe d'approbation discret.

70

INT. SALON DE COIFFURE "CHEZ MARLÈNE". JOUR

JULIE arrange les cheveux de LOUISE qui n'ont besoin de rien.

LOUISE

Vous êtes la petite nouvelle du rez-de-chaussée ! Je savais bien que je vous avais vue quelque part ! Quelle coïncidence.

JULIE

Oui c'est vrai.

LOUISE

Alors comment trouvez-vous votre appartement ?

JULIE

C'est agréable, vraiment mieux que la chambre de bonne que je louais en banlieue. J'aime bien Paris.

LOUISE

Oui, moi aussi. Enfin sauf les gens. Moi, depuis que j'ai fermé ma charcuterie, j'ai du mal vous savez. Quand mon mari est mort, mon fils m'a dit : "Déménage à Paris, tu verras, c'est plus facile. Et puis on pourra venir te voir plus souvent." En fait je les vois moins souvent parce qu'avant ils venaient chez moi pour le foie gras. Voyez-vous, j'habitais dans le Périgord. Au moins ils restaient pendant une semaine ou deux. Mais maintenant qu'il n'y a plus de foie gras, il ne passent que pour quelques heures, et pas souvent ! Le temps paraît long vous savez.

JULIE

Oui, je comprends.

LOUISE

À part mes soirées chapelet avec Madame et Thérèse, je ne vois pas grand monde. C'est le problème des grandes villes. Les gens s'entassent mais ils ne se parlent pas. Vous ne trouvez pas ?

JULIE

Mon petit ami connaît du monde
sur Paris, c'est plus facile.

LOUISE

Il a l'air charmant votre petit
ami. Je l'ai vu l'autre jour à la
fenêtre. Non pas que je passe ma
journée à espionner ce qui se
passe dehors.

(d'un ton confidentiel)

Et puis il a l'air d'avoir des
talents cachés ! Vous avez tiré
le gros lot !

JULIE rougit jusqu'aux oreilles.

JULIE

Oui... sûrement... Vous avez reçu
mon invitation pour ce soir ?

LOUISE

Oh oui oui ! Merci beaucoup.
C'est tellement gentil de penser
à moi. Il faudra que je vous
invite aussi.

JULIE

Euh... oui bien sûr. On est très
occupés, surtout Christophe.

LOUISE attrape la main de JULIE qui ajuste une dernière
mèche.

LOUISE

C'est pas grave, on se fera une
petite soirée entre filles. Et
puis je pourrai dire à Madame et
Thérèse de se joindre à nous, ça
nous changera des soirées
chapelet.

71

INT. SALON DE COIFFURE "CHEZ MARLÈNE". JOUR

JULIE se dirige vers la sortie du salon de coiffure.

JULIE

Bon allez les filles, à ce soir.
Je vais faire des emplettes pour
la fête.

MARLÈNE

Bon après-midi et à ce soir.
Faites une petite prière pour
votre tante à chaque fois que
vous sortez votre carte bleue !

JULIE sort.

JOSÉPHINE

Au moins ça lui fait but.

MARLÈNE

Oui enfin, ça ne remplace pas l'attention d'un homme.

JOSÉPHINE

Elle a Christophe, non ?

MARLÈNE

Vous avez vu l'oiseau ? C'est un homme à maîtresses, je vous le dis. C'est pas un homme pour Julie.

72 INT. GALERIES LAFAYETTE. JOUR

JULIE se promène dans les allées du rayon électroménager, suivie par une vendeuse. Elle choisit différents gadgets pour la cuisine.

73 EXT. DEVANT GALERIE MONTÉVÉDORI. JOUR

JULIE sort de la galerie Montévédori. En arrière plan, un HOMME décroche une peinture du mur.

74 INT. SALON JULIE. JOUR

La même peinture est pendue au mur du salon de JULIE, au dessus d'un vieux buffet. La différence de style est marquante et de mauvais goût. La sonnerie de la porte d'entrée se fait entendre.

75 INT. SALON JULIE. JOUR

JULIE est assise au milieu de boîtes d'appareils de toutes sortes. Appareils électroménagers, appareil photo numérique, ordinateur portable. Elle déballe et contemple les appareils un par un avec un sourire satisfait.

76 INT. CUISINE JULIE. JOUR

Tous les appareils électroménagers sont installés dans la cuisine. JULIE regarde l'heure.

JULIE

Merde, j'y arriverai jamais.

Elle ouvre les pages jaunes à la page des traiteurs et se saisit de son téléphone portable flambant neuf.

77 INT. BUREAUX. SOIR

CHRISTOPHE, cravate desserrée et col de chemise ouvert, est assis seul dans des bureaux paysagers. En arrière plan, derrière CHRISTOPHE, CLOTILDE, habillée d'un tailleur jupe, est assise dans un bureau vitré, les jambes sur la table et le téléphone à la main. CHRISTOPHE fixe l'écran de son ordinateur sur lequel des sommes de l'ordre de millions d'euros sont affichées et passent d'une colonne à une autre.

CHRISTOPHE

Encore un petit effort, voilà.
Avec la com, j'ai ma Porsche.

La sonnerie du téléphone se fait entendre. CHRISTOPHE esquisse un regard au dessus de son épaule, attend quelques sonneries puis décroche.

CHRISTOPHE

Quoi encore ?

78 INT. BUREAU DE CLOTILDE. SOIR

CLOTILDE se caresse l'intérieur de la cuisse et révèle sous sa jupe des portes-jarretelles.

CLOTILDE

Et si c'était pas moi ?

79 INT. BUREAUX. SOIR

CHRISTOPHE

Qui d'autre ? Je sens ton regard lubrique dans mon dos depuis que tout le monde est parti. C'était une bonne idée de me donner ce putain de dossier à finir. Je t'avais dit que je voulais partir de bonne heure aujourd'hui.

CLOTILDE

(hors champ)

Oui mais je voulais t'avoir à moi encore un peu. On va devoir se tenir ce soir, et je dois te féliciter pour ton travail. Viens me voir.

CHRISTOPHE raccroche, se lève et se dirige dans la direction opposée au bureau de CLOTILDE. CLOTILDE sort de son bureau et le suit.

80 INT. TOILETTES HOMMES. SOIR

CHRISTOPHE fait face au miroir des toilettes. Il a les yeux rouges et les traits tirés. Il fouille dans ses poches.

CHRISTOPHE
Putain, putain, où est-ce que je
l'ai foutu !

Ses gestes se font de plus en plus agités. Il fouille les mêmes poches à répétition.

CHRISTOPHE
Bordel de merde ! Fait chier.

Il se fixe dans le miroir.

CHRISTOPHE
Tu peux pas penser deux minutes ?
Vérifier tes poches le matin ?
Comment tu veux réussir dans ces
conditions, hein ? Imbécile ! Tu
mérites---

CLOTILDE ouvre la porte et entre sans hésitation.
CHRISTOPHE sursaute.

CLOTILDE
Un problème ?

CHRISTOPHE
Le stress, c'est tout.

CLOTILDE s'approche de CHRISTOPHE qui recule.

CLOTILDE
Du stress ? On va arranger ça !

CHRISTOPHE est coincé contre un mur. CLOTILDE se colle contre lui et l'embrasse goulument sur la bouche puis s'agenouille lentement.

CHRISTOPHE
Pas ce soir, je dois---

CLOTILDE défait la boucle de ceinture de CHRISTOPHE.
CHRISTOPHE fait une grimace à mi-chemin entre le dégoût et le plaisir.

81 INT. ASCENSEUR. SOIR

CHRISTOPHE et CLOTILDE sont dans l'ascenseur. CLOTILDE ajuste ses cheveux dans le miroir. CHRISTOPHE est appuyé contre la paroi. Il est très pâle.

CLOTILDE
Je t'emmène ?

CHRISTOPHE
Oui, et tu peux aussi me rouler
une pelle quand on arrive chez
Julie. Je prends le métro comme
d'habitude.

La porte de l'ascenseur s'ouvre. CLOTILDE passe devant
CHRISTOPHE qui s'efface.

CLOTILDE
Comme tu voudras.

82 INT. APPARTEMENT JULIE. SOIR

Le salon de JULIE est transformé en une salle de réception
avec des petit toasts et des verres sur toutes les
surfaces plates. La toile de Montévédori est éclairée sans
grand succès avec des spots. La sonnerie de la porte se
fait entendre. JULIE ouvre la porte à LATOUR.

JULIE
Bonsoir Henri !

LATOURE entre et tend un petit paquet.

LATOURE
Bonsoir Julie !

JULIE
Merci !

LATOURE aperçoit le tableau au mur.

LATOURE
Les grands esprits se
rencontrent.

JULIE ouvre le paquet et révèle une reproduction en
miniature du tableau au mur dans un cadre.

JULIE
Merci !

JULIE hésite à embrasser LATOURE. Elle pose une main sur
son épaule.

LATOURE
Cela ne vaut pas la vraie.

JULIE
C'est l'intention qui compte. Je
vais la mettre dans ma chambre.

JULIE et LATOURE entrent dans le salon.

83 INT. SALON JULIE. SOIR

Quelques invités sont arrivés. Des hommes et des femmes d'affaires, des gens plus modestes. Certains se massent autour des boissons, d'autres contemplant la peinture. LATOUR est assis seul sur le bord du canapé, un verre de champagne à la main. CLOTILDE, en robe du soir, entre par la porte entrouverte, une bouteille de vin à la main.

JULIE
Bonsoir Clotilde. Quel plaisir.

CLOTILDE regarde à peine JULIE qui lui tend la main et lui donne la bouteille de vin.

CLOTILDE
Bonsoir. Pour vous.

Elle se détourne et reconnaît un groupe d'hommes d'affaires rigolarde regroupés autour des boissons. CLOTILDE leur fait signe et se joint à eux sans remarquer l'air dépité de JULIE.

CLOTILDE
Bonsoir messieurs ! Prêts à faire la fête ?

84 INT. SALON JULIE. SOIR

Le salon est maintenant bien rempli et bruyant. LATOUR est debout, en retrait face à la toile de Montévédori. MARLÈNE et JOSÉPHINE boivent du champagne tout en contemplant la toile. JULIE s'approche de CLOTILDE pour lui servir à boire.

JULIE
Vous savez quand Christophe va arriver ?

CLOTILDE
Il a été retenu par un projet. Je lui avait dit de sortir plus tôt mais il a insisté pour finir.

JULIE
Ah d'accord. Merci.

CLOTILDE se retourne sans écouter la fin de la phrase de JULIE pour se joindre au fou rire du groupe d'hommes d'affaires. JULIE s'éloigne la tête basse.

85 INT. SALON JULIE. NUIT

La soirée bat son plein. Des petits groupes dansent sur de la musique techno. JULIE n'est pas dans le salon. LATOUR est de nouveau assis dans le canapé, impassible. JOSÉPHINE et MARLÈNE, bien éméchées, sont assises à côté de lui et discutent sans lui prêter attention. CHRISTOPHE entre sans apporter de cadeau. Le groupe de CLOTILDE le salue à grand cris. CHRISTOPHE leur fait signe sans enthousiasme et se dirige vers la cuisine.

86 INT. CUISINE JULIE. NUIT

JULIE essaie de faire démarrer son robot mixer sans y parvenir. Elle jette le couvercle dans un coin avec un cri de rage. CHRISTOPHE entre.

CHRISTOPHE

Salut.

JULIE

C'est à cette heure-ci que tu arrives ?

CHRISTOPHE

Le métro---

JULIE

Tu plaisantes ? Clotilde m'a dit que tu travaillais. T'aurais pas pu te faire conduire ?

CHRISTOPHE s'approche de JULIE.

CHRISTOPHE

Écoute---

JULIE

Laisse-moi ! T'avais promis d'arriver plus tôt. J'ai dû m'occuper de tout moi-même. Et ce putain de robot qui ne marche pas.

CHRISTOPHE se saisit du couvercle, l'ajuste et lance le robot sans problème. Le mélange éclabousse JULIE en sortant par l'orifice d'insertion des ingrédients.

JULIE

Dégage de ma cuisine.

87 INT. SALON JULIE. NUIT

CHRISTOPHE prend un verre sur une des tables et se joint au groupe de CLOTILDE qui s'approche de lui et lui pince les fesses. LATOUR remarque le geste et se lève d'indignation au moment où JULIE, qui n'a rien vu, s'approche de lui.

JULIE
Tout va bien ?

LATOURE se détend et se rassoit.

LATOURE
Oui, oui bien sûr.

JULIE
Vous sembliez en colère.

LATOURE
Non, non, rien d'important.

JULIE
(à MARLÈNE et JOSÉPHINE)
Et vous les filles ?

Les deux coiffeuses se dévisagent avec embarras.

JOSÉPHINE
Justement on se disait qu'on allait rentrer. La journée a été longue.

JULIE
Oui, en plus je vous ai laissées tomber.

MARLÈNE
Vous en aviez besoin, on s'est débrouillées quand même.

JOSÉPHINE
Merci pour la fête, c'était très sympa.

Elles se lèvent.

JULIE
Merci d'être venues.

Elles quittent la pièce en embrassant JULIE, qui s'assied à côté de LATOUR avec un soupir.

LATOURE
Vous êtes contente ?

JULIE

Oui enfin je fais la serveuse.

LATOURE

Vous vous en sortez très bien,
vos invités ont l'air de bien
s'amuser.

JULIE

Oui je crois. C'est ma première
soirée parisienne, il faut que je
me fasse la main.

Les TROIS VEUVES font leur entrée. JULIE se lève d'un bond
et se précipite vers elles.

JULIE

Mesdames, quelle bonne surprise !
On ne vous attendait plus.

LOUISE se précipite vers JULIE en tendant les mains.

LOUISE

C'est tellement gentil à vous de
nous inviter.

La voix forte de LOUISE fait tourner des têtes. LOUISE
embrasse JULIE mais MADAME TIMSIT lui accroche le bras.

MADAME TIMSIT

Un peu de tenue, voyons !

JULIE

Qu'est-ce qu'il y a de mal ?

La voix de MADAME TIMSIT prend du volume au fur et à
mesure de la tirade jusqu'à faire taire tout le monde.

MADAME TIMSIT

Ce qu'il y a de mal ? Tout ceci
est mal. Ce rassemblement de
corps, cette promiscuité dans
l'alcool et le tabac. C'est le
pécher en bouteille, votre âme
qui part en fumée. Combien
d'entre vous ce soir, l'esprit
embrumé par ces drogues, vont se
retrouver nus et forniquer ? Vous
êtes tous corrompus, vous---

CLOTILDE

Qu'est-ce qu'elle veut la
vieille, là ? Si vous n'êtes---

MADAME TIMSIT s'approche de CLOTILDE d'un pas rapide et
franc.

MADAME TIMSIT

Tais-toi, tu es encore pire que
les autres ! Tu pues la vanité et
la luxure.

MADAME TIMSIT sent les cheveux de CLOTILDE qui recule
involontairement et rougit.

MADAME TIMSIT

Ça se voit dans tes yeux, ça se
sent, c'est dégoutant.

Elle montre le reste de la salle d'un geste.

MADAME TIMSIT

Mais vous n'êtes pas mieux.
Vanité, corruption.

Elle se retourne vers JULIE.

MADAME TIMSIT

Tout ceci est de ta faute ! Tu
réunis tes disciples pour
célébrer le démon, mais je t'ai
percée à jour. Je te ferai payer
la corruption de notre immeuble.

LATOUR s'approche de MADAME TIMSIT et la prend fermement
par le bras.

LATOUR

Madame, s'il vous plaît.

MADAME TIMSIT

Laissez-moi, ne me touchez pas !

MADAME TIMSIT essaie sans succès de se libérer de la
poigne de LATOUR. Il la reconduit plus ou moins de force
vers à la porte.

THÉRÈSE

Laissez-donc Madame tranquille.

LATOUR

Vous, taisez-vous et sortez
aussi.

THÉRÈSE suit ainsi que LOUISE qui fait des mimiques
d'excuses vers JULIE. Les gens posent leur verres,
rassemblent leurs affaires, et se dirigent vers la sortie.

88

INT. SALON JULIE. NUIT

JULIE, CHRISTOPHE et LATOUR sont assis dans le salon.
 JULIE, les yeux rouges, vide son verre de vin et s'en sert
 un nouveau.

JULIE
 Elle a tout gâché.

LATOURE
 Mais non, c'était juste un
 incident. Vous devriez arrêter de
 boire, vous allez vous rendre
 malade.

CHRISTOPHE
 Il a raison.

JULIE
 Tais-toi, je veux pas t'entendre.

LATOURE
 (en se levant)
 Excusez-moi. Je vais vous
 laisser.

CHRISTOPHE
 C'est ça.

LATOURE fixe CHRISTOPHE droit dans les yeux et le force à
 baisser le regard.

LATOURE
 Bonne nuit.

JULIE se lève à son tour et prend LATOUR dans ses bras.
 LATOUR se laisse faire mais ne retourne pas l'accolade.

JULIE
 Merci Henri, qu'est-ce que
 j'aurais fait sans vous.

CHRISTOPHE
 Bon c'est fini, là ?

LATOURE sort.

JULIE
 C'est quoi ton problème ?

CHRISTOPHE
 T'as vu comment tu te colles à
 lui ?

JULIE
 Heureusement qu'il est là parce
 que c'est pas sur toi que je peux

JULIE
 compter. T'aurais pas pu la virer
 la vieille ? Et ton projet, il
 devait vraiment être fini ce
 soir, ça pouvait pas attendre
 demain ?

CHRISTOPHE
 Écoute Julie, t'as beaucoup bu.
 Allons nous coucher, on en
 reparlera demain, d'accord ?

JULIE
 Ouais, comme tu parts toujours à
 l'arrache, tu pourras t'esquiver
 encore une fois !

89 INT. APPARTEMENT LATOUR. NUIT

LATOUR marche en rond dans son appartement. Ses pas sont quasiment inaudibles. Par la fenêtre ouverte, la fin de la dispute entre JULIE et CHRISTOPHE se fait entendre. LATOUR sort sa valise noire du placard et la pose sur la table de cuisine. Il ouvre la valise et entreprend de nettoyer ses armes.

90 EXT. JARDIN EN FACE DES ACAJOUS. MATIN

Un belle matinée d'été dans un jardin. Un JARDINIER observe son jardin avec un sourire satisfait. Les oiseaux chantent. Le JARDINIER retire la bâche qui couvre une tondeuse auto-portée customisée. Un vieux fauteuil fait office de siège et un support de bouteille est soudé à côté. Le JARDINIER s'ouvre une bière, en boit une gorgée puis la place dans le support. Il ajuste un casque anti-bruit doté d'une radio intégrée sur sa tête, et allume la radio. De la musique sort déformée du casque. Il essaie de démarrer le moteur une première fois. Le moteur toussote. Le JARDINIER essaie une deuxième fois.

91 INT. CHAMBRE LATOUR. MATIN

LATOUR est profondément endormi. Il ne ronfle pas. Le toussotement d'un moteur de tondeuse se fait entendre par la fenêtre ouverte. Plusieurs essais avant le démarrage. Le bruit du moteur résonne dans toute la pièce. LATOUR se réveille en sursaut et saute hors de son lit. Il lance un cri de colère en fermant la fenêtre avec violence. Il se dirige vers la salle de bains.

92 INT. ESCALIERS "LES ACAJOUS". JOUR

LATOURE, l'air fatigué, monte les escaliers vers son appartement. Au moment où il passe devant la porte de MADAME TIMSIT, elle ouvre la porte.

MADAME TIMSIT
Monsieur Latour.

LATOURE
(sans s'arrêter)
Madame.

MADAME TIMSIT
Voulez-vous vous joindre à moi
pour une tasse de café ?

LATOURE s'arrête et fixe MADAME TIMSIT.

LATOURE
Maintenant ?

MADAME TIMSIT
Si cela vous convient. Je
voudrais faire plus ample
connaissance.

LATOURE lève les sourcils puis entre dans l'appartement de MADAME TIMSIT.

93 INT. SALON MADAME TIMSIT. JOUR

LATOURE examine les icônes religieuses placées un peu partout dans le salon. Il retient une quinte de toux provoquée par l'encens qui brûle à côté d'une des icônes. Des bruits de tasses et de couverts se font entendre de la cuisine. MADAME TIMSIT apparaît avec une cafetière, deux tasses et des petits biscuits sur un plateau qu'elle dépose avec difficulté sur la table de salon. LATOURE ne fait pas un geste pour l'aider.

MADAME TIMSIT
Asseyez-vous, je vous en prie.

MADAME TIMSIT verse d'une main tremblante le café dans les tasses.

MADAME TIMSIT
C'est du décaféiné. À mon âge,
mon cœur ne supporte plus autre
chose.

LATOURE
Je ne bois pas de café non plus.

MADAME TIMSIT

Vous voulez autre chose peut être ? Une tisane ?

LATOURE

Pourquoi êtes-vous soudain si prévenante ?

MADAME TIMSIT

(montrant l'étage du dessous)

Je n'ai rien contre vous. C'est elle qui m'ennuie.

LATOURE

Je ne suis que de passage ici, je préfère donc que tout se passe bien entre mes voisins et moi. Mais je ne peux pas tout accepter. Et vous avez dépassé les bornes.

MADAME TIMSIT

Qu'attendez-vous au juste de votre relation avec mademoiselle Beaumarchais ?

LATOURE

Quelle relation ? De quoi voulez-vous parler ?

MADAME TIMSIT

Monsieur Latour, j'ai vécu. Moi aussi j'ai été jeune et je sais lire le désir dans les yeux des hommes.

LATOURE se lève.

LATOURE

C'est pour cela que vous m'avez fait entrer ?

MADAME TIMSIT

Dites-moi que j'ai tort.

LATOURE se dirige vers la porte.

MADAME TIMSIT

Faites le bon choix, Latour. Vous avez cinquante ans, pas vingt. Elle n'est qu'une source de problème. Oubliez-la maintenant. Vous poursuivez une illusion.

La porte claque avant que MADAME TIMSIT ait fini sa tirade.

94 INT. CUISINE LATOUR. JOUR

LATOURE entre en trombe dans son appartement et se précipite vers sa valise noire. Il la pose sur la table, l'ouvre et en extrait un revolver. Il vérifie le chargeur et ajuste le silencieux d'une main tremblante. Il s'arrête, pose le revolver sur la table et prend quelques respirations profondes, puis il range le revolver et la valise.

95 INT. SALON LATOUR. JOUR

LATOURE sort un porte document d'un tiroir et étale différentes photos et les plans d'une villa sur la table de salon. Le contrat de vente stipule une adresse en Thaïlande. Il admire les photos, examine le plan. Le téléphone sonne, il sursaute. Il décroche.

JULIE
(hors champ)
Henri, c'est Julie.

LATOURE
Oui...

JULIE
(hors champ)
Je peux monter vous voir ?

LATOURE
Maintenant ?

JULIE
(hors champ)
Oui.

LATOURE contemple une photo de sa villa de rêve.

LATOURE
D'accord, montez.

JULIE
(hors champ)
Merci.

LATOURE range méticuleusement ses papiers dans le porte documents.

96 INT. SALON LATOUR. JOUR

JULIE est assise sur le bord du canapé à côté de LATOURE. Elle a la figure bouffie par les larmes.

LATOURE
Julie, parlez-moi. Que vous
arrive-t-il ?

JULIE
Je ne sais pas quoi dire, j'en ai
marre.

LATOURE
De quoi ?

JULIE
Des vieilles, de Christophe, de
tout !

LATOURE
Les vieilles, comme vous dites,
ne sont pas commodes en effet.

JULIE
Je ne leur ai rien fait !

LATOURE
Vous êtes jeune, ça suffit.

JULIE
Je sais pas, je dois leur
rappeler des souvenirs. Avec ses
airs de sainte ni-touche, je suis
sûre que madame Timsit a des
choses à cacher.

LATOURE contemple sa peinture et prend une grande
respiration.

LATOURE
Et... et Christophe ?

JULIE
Il n'est jamais là. Et le peu de
fois où il vient...

JULIE se met à sangloter.

JULIE
Il se drogue ! Vous vous rendez
compte ?

LATOURE
Vous êtes sûre ? Il doit juste
être surmené.

JULIE
Vous comprenez pas, il a besoin
de sa dose pour me faire l'amour
! J'ai essayé de lui prendre mais
il en rachète !

LATOURE se lève, marche en rond et toussote nerveusement.

JULIE

En même temps, il parle
d'enfants, de famille. Je le vois
qu'une fois par semaine et tout
ce qu'il fait c'est de me baiser
sous l'emprise de la coke. J'ai
l'impression d'être une pute.

LATOURE sort son mouchoir parfaitement repassé de sa poche
et éponge la transpiration qui perle sur son front.

LATOURE

Julie, s'il vous plaît,
reprenez-vous.

JULIE se lève et se précipite dans les bras de LATOURE.
Elle sanglote violemment. LATOURE la prend dans ses bras
avec précaution. Son visage se retrouve enfoui dans les
cheveux de JULIE. Il respire leur parfum en fermant les
yeux.

JULIE

Vous êtes mon seul ami ici.
Qu'est-ce que je ferais sans
vous.

LATOURE respire une dernière fois le parfum de JULIE puis
la repousse doucement.

LATOURE

Julie...

JULIE essaie d'embrasser LATOURE. Il se recule. Elle
recommence à pleurer.

LATOURE

Allez vous reposer.

JULIE

Même vous, vous me rejetez.

LATOURE

Vous êtes fatiguée. Prenez un
sommifère et dormez.

JULIE

(crie)

Je ne suis pas fatiguée, j'en ai
marre, vous comprenez ?

Elle s'effondre dans le fauteuil. LATOURE sort de la pièce
et revient quelques instants plus tard avec un petit
comprimé dans une boîte à pilules et un verre d'eau. JULIE
s'est recroquevillée dans le fauteuil.

LATOURE
Tenez, prenez ça, c'est très
léger.

JULIE prend le comprimé avec une gorgée d'eau. LATOUR la soutient lorsqu'elle se lève et l'aide à sortir de son appartement.

97 INT. CHAMBRE JULIE. JOUR

LATOURE aide JULIE à entrer dans sa chambre. Ils ont du mal à se faufiler entre les boîtes. JULIE s'effondre sur son lit, à moitié endormie.

LATOURE
Reposez-vous, vous verrez demain
tout ira mieux.

LATOURE examine la chambre sans bouger. Le cadre qu'il a offert est pendu au mur, une touche d'ordre dans le chaos. Les yeux rouges de JULIE se ferment, les sanglots s'apaisent en une respiration régulière. LATOUR se penche vers elle, et approche les mains de son cou sans la toucher, comme pour l'étrangler. Il se redresse brusquement et sort de la chambre en évitant les boîtes qui jonchent le sol.

98 INT. CUISINE LATOUR. JOUR

LATOURE rentre chez lui et s'assied à la table, pose ses deux mains à plat sur la table. Il reprend progressivement contrôle du rythme de sa respiration.

99 INT. SALON JULIE. NUIT

JULIE, les yeux bouffis de sommeil artificiel, décoiffée, est à moitié allongée dans le canapé. CHRISTOPHE entre et s'agenouille près de JULIE.

CHRISTOPHE
Qu'est-ce qui t'arrive ?

JULIE
Qu'est-ce que tu fais ici ?

CHRISTOPHE
Surprise !

Il s'approche et essaie de caresser le visage de JULIE qui lui repousse la main.

JULIE
C'est bon, t'as ta dose, tu veux
baiser ?

CHRISTOPHE

Quoi ?

JULIE

Ta coke, tu l'as prise ?

CHRISTOPHE

Julie---

JULIE

Je suis pas assez excitante pour toi ? Tu veux m'épargner ?

CHRISTOPHE

Je voulais pas---

JULIE

C'est vrai, t'es tellement discret ! Tu crois que je t'entends pas renifler dans la salle de bains ?

JULIE se lève en titubant, s'empare du vase où elle a caché le flacon. Elle essaie sans succès d'en extraire le flacon. De dépit, elle brise le vase en le jetant sur le sol. Elle ramasse le flacon et essaie de l'ouvrir avec difficulté.

JULIE

Tiens, tu vois ce que j'en fais de ta poudre.

CHRISTOPHE essaie d'attraper le flacon, mais JULIE réussit finalement à l'ouvrir. La poudre blanche s'éparpille en un petit nuage.

CHRISTOPHE

(crie)

Tu sais combien ça coute ?

JULIE

L'argent, t'as que ça à la bouche !

CHRISTOPHE

Je te faisais confiance.

JULIE

(montre le flacon vide)

Confiance ? Tu plaisantes ?

CHRISTOPHE

Et ma carrière, t'y pense à ma carrière ? C'est pas avec un salaire de coiffeuse qu'on va pouvoir se payer une vie décente à Paris. Madame a des goûts de

CHRISTOPHE
 luxe, elle s'achète des toiles
 d'artistes en vue. Comment tu
 paie tout ça ? Avec des
 permanentes ?

JULIE est retombée dans le fauteuil pendant que CHRISTOPHE continue sa tirade sans faire attention à elle.

CHRISTOPHE
 Pendant que tu discutes des
 articles de Paris Match, moi je
 travaille, je transfère des
 millions tous les jours, douze
 heures par jour. C'est ça la
 vraie vie.

JULIE sanglote en silence. CHRISTOPHE marche de long en large sans la regarder.

100 INT. CUISINE LATOUR. NUIT

Les paroles de CHRISTOPHE se font entendre par la fenêtre de la cuisine de LATOUR qui essuie la vaisselle.

CHRISTOPHE
 (hors champ)
 C'est la jungle ici. Si je prends
 pas ce truc, je peux pas y
 arriver ! Toi, tout ce qui
 t'intéresse c'est de savoir si tu
 vas pouvoir t'envoyer en l'air.

LATOUR casse le verre qu'il était en train d'essuyer.

101 INT. SALON JULIE. NUIT

CHRISTOPHE continue à marcher de long en large.

CHRISTOPHE
 Et en plus, il faudrait que ce
 soit naturel ? Eh bien, c'est pas
 possible, je peux pas---

Il se retourne et remarque l'état déplorable de JULIE. Il se précipite vers elle. JULIE lui fait signe de rester à distance.

JULIE
 T'approche pas de moi.

CHRISTOPHE recule.

JULIE

Va-t-en. Si c'est ce que tu
penses de moi, t'as rien à faire
ici.

CHRISTOPHE

Mais non !

CHRISTOPHE tend la main.

JULIE

(hystérique)
Ne me touche pas !

CHRISTOPHE

Julie...

JULIE

(trop calmement)
Sort.

CHRISTOPHE ne bouge pas. JULIE jette le flacon vide en
direction de CHRISTOPHE.

JULIE

Sort ! Tout de suite.

CHRISTOPHE se dirige vers la porte d'entrée. Il se
retourne avant de sortir.

CHRISTOPHE

Je peux pas te laisser toute
seule quand même.

JULIE

Quoi ? Tu crois que la petite
paysanne va pas pouvoir se
débrouiller ? Tu crois que t'es
ma seule bouée de sauvetage ? Tu
te trompes ! Dégage !

CHRISTOPHE

C'est ça, va voir ton comptable.

CHRISTOPHE claque la porte. JULIE, en pleurs, s'effondre
par terre.

102

INT. CUISINE LATOUR. NUIT

LATOURE met un à un les morceaux de verre dans la poubelle.
Le bruit de la porte qui claque se fait entendre. LATOUR
se lève, marche sur les morceaux de verre restés sur le
sol et se saisit de sa valise. Il l'ouvre, enfile une
paire de gants chirurgicaux, prend son revolver et son
silencieux et sort de son appartement.

103 EXT. DEVANT "LES ACAJOURS". NUIT

CHRISTOPHE monte dans sa Porsche flambant neuve et démarre en trombe.

104 INT. ESCALIERS "LES ACAJOURS". NUIT

LATOURE, le révolver à la main, descend les escaliers.

105 INT. PORSCHE CHRISTOPHE. NUIT

CHRISTOPHE conduit comme un fou à travers Paris. Le crissement des pneus se fait entendre aux feux rouges. Il tape son volant de colère puis presse une touche sur son portable.

106 INT. DEVANT APPARTEMENT JULIE. NUIT

LATOURE approche son oreille de la porte de l'appartement de JULIE. Les sanglots de JULIE sont à peine audibles. LATOURE pose sa main gantée libre sur la porte, comme une caresse. Il aligne le canon du révolver avec le judas. Le silencieux est à quelques millimètres de la porte. Il sonne. Les sanglots s'arrêtent. Le révolver tremble.

JULIE

(hors champ)

Va-t-en, je ne veux plus te voir

!

LATOURE sonne de nouveau, le canon n'est plus aligné avec le judas. La main de LATOURE tremble de plus en plus. Des pas qui se rapprochent de la porte se font entendre. LATOURE baisse son arme et court dans les escaliers. JULIE ouvre la porte. Derrière elle, une large tache de sueur sèche lentement sur la porte à l'endroit du visage de LATOURE.

JULIE

Christophe ? Henri ?

107 INT. ESCALIERS "LES ACAJOURS". NUIT

LATOURE est à croupis, les muscles tendus, dans la montée d'escaliers. Il ne respire pas. Il tient son révolver très proche de lui. Le bruit d'une porte qui se ferme se fait entendre. LATOURE se lève d'un bond et remonte les escaliers.

108

INT. SALLE DE SÉJOUR CLOTILDE. NUIT

La pièce est éclairée par une lumière tamisée. Mobilier moderne, géométrique, anguleux. Un seau à champagne est posé sur un comptoir de bar à côté d'un fouet en cuir savamment plié. CLOTILDE, habillée d'une longue robe de chambre en soie noire, est assise sur un tabouret et déguste une coupe de champagne. Des phares de Porsche balaient la pièce par la baie vitrée. Le bruit de crissement de pneus sur les graviers se fait entendre. La silhouette de CHRISTOPHE sort de la voiture. Le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre puis se ferme violemment se fait entendre. CLOTILDE est impassible. CHRISTOPHE fait irruption dans la salle de séjour et s'immobilise brusquement à la vue de CLOTILDE.

CLOTILDE

Tu t'es fat jeter de chez ta
fermière ?

CHRISTOPHE

C'est pas une fermière.

CHRISTOPHE fixe CLOTILDE avec colère. CLOTILDE pose délicatement sa coupe de champagne et se saisit du fouet. Elle s'approche lentement vers CHRISTOPHE qui baisse le regard.

CLOTILDE

On dirait que tu as oublié le
respect.

CHRISTOPHE

Je suis pas d'humeur à ça.

CLOTILDE

Alors pourquoi t'es venu ?

CHRISTOPHE baisse la tête. CLOTILDE défait sa robe de chambre qui tombe sur le sol. Elle révèle un corset en cuir.

CLOTILDE

Allez, va chercher ton collier.
Nous allons réviser les bonnes
manières.

CHRISTOPHE ouvre un vieux coffre en bois situé dans un coin de la pièce et qui jure avec le reste du mobilier. Il en sort un large collier clouté et une laisse en cuir. Il attache machinalement le collier à son cou. Il s'approche de CLOTILDE le dos courbé. Il lui tend la laisse tout en se mettant à genoux. CLOTILDE accroche la laisse au collier d'un geste sec.

109 INT. CHAMBRE CLOTILDE. NUIT

CLOTILDE et CHRISTOPHE sont allongés dans des draps de soie. CLOTILDE dort. CHRISTOPHE est éveillé, son bras droit est attaché au lit avec des menottes. Des marques sont visibles sur son corps. Il glisse le long du lit en gardant son bras droit immobile et enfouit son visage dans son oreiller. Ses cris sont à peine audibles.

110 INT. CHAMBRE LATOUR. NUIT

LATOUR tourne et retourne dans son lit. Il transpire.

111 INT. CHAMBRE LATOUR. NUIT

LATOUR se lève, sort de sa chambre et revient avec un verre d'eau.

112 INT. CHAMBRE LATOUR. MATIN

LATOUR est endormi mais l'état de son lit révèle les tourments de la nuit. Le bruit de la tondeuse se fait entendre soudainement par la fenêtre. LATOUR se lève d'un bon et regarde attentivement par la fenêtre. En arrière plan, le jardinier avec son casque anti-bruit conduit sa tondeuse auto-portée.

113 EXT. RUE DERRIÈRE "LES ACAJOUS". MATIN

Le bruit de la tondeuse est clairement audible. LATOUR sort des Acajous par l'arrière. Il est vêtu de ses vêtements noirs, d'une moustache et ne porte pas de lunettes. Il porte sa valise noire. Sa démarche est plus rapide qu'à l'habitude.

114 EXT. TOIT D'IMMEUBLE. MATIN

LATOUR est allongé sur le toit d'un immeuble avec le soleil qui se lève derrière lui. Vers le bas en arrière plan, le jardinier et sa tondeuse. Le bruit lancinant de la tondeuse est toujours audible. LATOUR termine l'assemblage de sa carabine longue portée. Il ouvre la protection de la lunette de visée. Le jardinier descend de sa tondeuse et rajoute de l'essence tout en laissant le moteur tourner. LATOUR vise. Un déclic se fait entendre, puis une explosion. Le bruit de la tondeuse s'arrête. LATOUR range son fusil dans la valise sans se préoccuper de l'explosion.

115 INT. CHAMBRE LATOUR. MATIN

Les sirènes des pompiers se font entendre au loin. LATOUR, encore habillé de noir et maquillé, entre dans sa chambre et s'effondre sur le sol contre son lit. Il fouille dans sa table de nuit, prend les deux derniers somnifères et se hisse dans son lit.

116 INT. ÉGLISE. JOUR

La PRÊTRE dit la messe. Les TROIS VEUVES, endimanchées, sont assises au premier rang de l'église. THÉRÈSE et LOUISE sont assises de chaque côté de MADAME TIMSIT. Lorsque les gens se lèvent pour l'évangile, MADAME TIMSIT reste assise. THÉRÈSE se penche vers MADAME TIMSIT.

THÉRÈSE

(murmure)

Vous allez bien, madame ?

MADAME TIMSIT

Faites attention à la messe, pas à moi.

117 INT. ÉGLISE. JOUR

Les gens sortent de l'église. THÉRÈSE et LOUISE prennent chacune un bras de MADAME TIMSIT pour l'aider à se lever. Elle se dégage et se lève toute seule.

LOUISE

Eh bien, madame !

MADAME TIMSIT

Laissez-moi, je dois parler à monsieur l'abbé.

MADAME TIMSIT se dirige vers le PRÊTRE qui discute avec les ENFANTS DE CŒUR. MADAME TIMSIT l'interrompt.

MADAME TIMSIT

Je dois vous poser une question.

PRÊTRE

Je suis à vous dans un instant.

(aux ENFANTS DE CŒUR)

Allez ranger, vous avez bien travaillé.

(à MADAME TIMSIT)

Que puis-je faire pour vous ?

MADAME TIMSIT

Je suis de nouveau confrontée à la tentation.

Le prêtre invite MADAME TIMSIT à s'asseoir sur un banc avec lui.

PRÊTRE

De quelle façon ?

MADAME TIMSIT

Une jeune femme.

PRÊTRE

Et que fait-elle ?

MADAME TIMSIT

Sa présence, mon père, c'est comme si je revenais cinquante ans en arrière.

PRÊTRE

Rassurez-vous. Vous vous êtes confessée, vous vous êtes repentie. Vous avez été pardonnée.

MADAME TIMSIT

Mais ces souvenirs, ces pensées impures, tout me revient. Si je meurs avec ces pensées---

Le PRÊTRE pose sa main sur le bras de MADAME TIMSIT.

PRÊTRE

Rappelez-vous que la miséricorde s'applique aussi bien à vous qu'aux autres. Pardonnez-vous vous-même. C'est une épreuve que le Très-Haut vous envoie. S'Il voit que votre intention est pure, Il vous pardonnera aussi. Vous voulez vous confesser ?

MADAME TIMSIT se lève brusquement.

MADAME TIMSIT

Je n'ai rien à me faire pardonner. C'est elle qui doit faire pénitence.

MADAME TIMSIT rejoint THÉRÈSE et LOUISE qui attendent dans la travée principale. Elle leur attrape le bras et les fait avancer.

MADAME TIMSIT

Rentrons, il faut que nous parlions.

118 INT. DEVANT APPARTEMENT JULIE. JOUR

Les TROIS VEUVES entrent dans l'immeuble. MADAME TIMSIT se libère du bras de LOUISE et monte les escaliers avec l'aide de THÉRÈSE. Les cris de JULIE se font entendre au travers de la porte de son appartement.

JULIE
(hors champ)
Tu veux toujours discuter au
téléphone, et quand t'es ici,
c'est pour baiser ou boire. T'en
a rien à foutre de moi !

MADAME TIMSIT frissonne et presse le pas.

119 INT. SALON MADAME TIMSIT. JOUR

Les TROIS VEUVES s'installent dans le salon à leur places habituelles. MADAME TIMSIT se frotte les mains et les bras comme pour se réchauffer.

LOUISE
Vous allez bien, madame ?

MADAME TIMSIT
Il faut agir.

THÉRÈSE
À quel propos ?

MADAME TIMSIT
Mademoiselle Beaumarchais.

LOUISE
Elle est sympathique, vous ne---

Le regard de MADAME TIMSIT l'interrompt.

THÉRÈSE
Vous n'avez plus les yeux en face
des trous.

LOUISE
Elle est jeune, il faut
qu'elle---

MADAME TIMSIT
Ça suffit !

LOUISE devient toute rouge et se lève.

LOUISE
Non mais dites, il y a des
limites.

LOUISE sort.

MADAME TIMSIT

Le mal gagne. Nous devons agir,
et vite.

THÉRÈSE

Que faire ?

MADAME TIMSIT

Vous avez encore des produits de
votre pharmacie ?

THÉRÈSE

Que voulez-vous dire ?

MADAME TIMSIT

Il faut guérir l'immeuble avant
qu'il ne soit trop tard. Si
l'intention est pure, nous serons
pardonnées.

THÉRÈSE pâlit.

120 INT. DEVANT APPARTEMENT JULIE. JOUR

JULIE, l'air épuisé, sort de son appartement alors que LATOUR, le visage très pâle et avec des grosse cernes visibles même au travers de ses lunettes, se dirige vers l'entrée. Il hésite une fraction de seconde lorsque le bruit de la porte de JULIE se fait entendre puis continue.

JULIE

Henri ?

LATOURE se retourne brièvement en évitant le regard de JULIE.

LATOURE

Bon... bonjour.

JULIE

Vous avez l'air épuisé.

LATOURE

(en ouvrant la porte
d'entrée)

Non... je vais bien.

JULIE

Vous êtes pressé ?

LATOURE s'arrête dans son mouvement.

LATOURE

Oui, j'ai rendez vous chez...
chez le coiffeur.

JULIE

Le coiffeur ? Mais entrez donc,
je vais vous les couper vos
cheveux.

LATOUR se retourne brusquement.

LATOUR

Non ! Je veux dire... je ne
voudrais pas abuser.

JULIE

Je vous en pris, j'ai besoin de
distraction. Je sortais pour
faire du shopping mais votre
compagnie a bien meilleur effet
sur moi.

LATOUR hésite, dévisage JULIE, soupire et finalement se
dirige vers elle.

121 INT. SALLE DE BAINS JULIE. JOUR

LATOUR, revêtu d'une cape de coiffure, est assis sur une
chaise équipée d'un bac de lavage professionnel. JULIE lui
enlève ses lunettes. LATOUR esquisse un geste défensif
mais se laisse faire.

LATOUR

Comment se fait-il que vous ayez
tout cet équipement ?

JULIE

Au village, je faisais aussi de
la coiffure à domicile. J'ai tout
gardé au cas où.

JULIE lave les cheveux de LATOUR. Elle lui masse le cuir
chevelu. Le corps de LATOUR se détend progressivement.

122 INT. SALON JULIE. JOUR

LATOUR est assis au milieu du salon sur la même chaise.
Une grande feuille de plastique épais est étendue sur le
sol sous la chaise. Un grand miroir est placé devant
LATOUR.

LATOUR

Vous... vous êtes vraiment
équipée.

JULIE

Oui... vous l'avez déjà dit,
Henri.

LATOURE

Excusez-moi, je ne suis vraiment
pas dans mon assiette
aujourd'hui.

JULIE

Laissez-vous faire. Vous n'avez
pas besoin de faire la
conversation.

JULIE coupe les cheveux de LATOUR. Les bruits des ciseaux et du peigne sont les seuls audibles dans le silence de l'appartement. La main de JULIE se promène le long de la nuque de LATOUR. Un doigt effleure une oreille. Le bout des doigts passe dans les cheveux coupés. Le front de LATOUR est perlé de sueur. La main de JULIE tremble un peu.

JULIE

La conversation, c'est le plus
difficile du travail.

LATOURE

Les gens ne peuvent pas rester
sans parler. Ils se sentent mal à
l'aise.

JULIE

C'est bientôt fini.

Le bout des ciseaux suit la courbe de l'oreille de LATOUR. Le peigne ajuste une mèche. La main de JULIE s'attarde dans les cheveux. La main de LATOUR est crispée sur l'accoudoir. De la transpiration est visible sur le visage de JULIE.

JULIE

(avec un soupir de
soulagement)

Voilà !

LATOURE essaie de se lever. JULIE lui pose une main sur l'épaule et le fait se rasseoir.

JULIE

Attendez, je vous approche le
petit miroir. Vous êtes tellement
plus... enfin plus charmant sans
vos lunettes.

Elle approche le miroir. Elle est obligée d'approcher son visage à côté de celui de LATOUR.

JULIE

Vous voyez là ?

LATOURE

Oui?

LATOURE fronce les yeux. Il se penche doucement vers JULIE. Leurs joues se touchent. Elle accentue le contact.

LATOURE

C'est du bon travail.

LATOURE se tourne en direction de JULIE. Elle se tourne vers lui. Leur lèvres se rencontrent. Il ferme les yeux. LATOURE reprend contrôle sur lui-même.

LATOURE

Je---

JULIE garde les yeux fermés.

JULIE

Chut.

Ils s'embrassent chastement.

123 INT. CUISINE MADAME TIMSIT. SOIR

MADAME TIMSIT et THÉRÈSE vident une boîte contenant des vieux flacons de poudre et d'herbes desséchées.

THÉRÈSE

Vous êtes sûre que c'est la seule façon de procéder ?

MADAME TIMSIT

Vous n'allez pas douter vous aussi, j'ai confiance en vous.

THÉRÈSE interrompt son geste et blêmit.

THÉRÈSE

Vous croyez que le mal s'insinue en moi aussi ?

MADAME TIMSIT

Gardez vos intentions pures, et tout ira bien.

THÉRÈSE montre un flacon.

THÉRÈSE

J'ai ce qu'il faut. J'espère que c'est encore bon.

MADAME TIMSIT

Je vous fais confiance. Je les invite toutes les deux lundi soir.

THÉRÈSE
D'accord, d'accord

124 INT. CHAMBRE JULIE. SOIR

JULIE, en chemise de nuit, est recroquevillée dans son lit. Elle regarde la télévision. Une bouteille de vin à moitié vide et un verre sont à portée de main. La sonnerie du téléphone se fait entendre. JULIE ne bouge pas. La sonnerie continue. JULIE sort de son lit et de la pièce.

JULIE
(hors champ)
Que voulez-vous ? Vos excuses ?
Quand ça ? Lundi soir ?
(un soupir)
D'accord. Bonsoir.

125 INT. SALON LATOUR. JOUR

LATOURE contemple les papiers de sa villa en Thaïlande. Il trace des lignes à la règle sur le plan, en efface d'autres, crée une extension. Il inscrit dans une des pièces: "Salon de coiffure, Chez Julie". LATOUR relève la tête et sourit de satisfaction.

126 INT. SOUS LA PYRAMIDE DU LOUVRE. JOUR

LATOURE, portant un costume plus clair à la coupe moderne et des lentilles de contact, fait la queue pour acheter des billets pour le musée du Louvre. Il a l'air dix ans plus jeune. JULIE, la figure pâle et les yeux cernés, le rejoint.

LATOURE
Enfin vous voilà !

JULIE
Bonjour.

LATOURE prend JULIE par les épaules.

LATOURE
Ça ne va pas ?

JULIE
Pas génial.

LATOURE
On va changer tout ça. Une petite balade dans le temple de la beauté, il n'y a rien de tel pour vous remonter le moral.

JULIE

Espérons.

Ils font la queue en silence.

LATOUR

Au fait, vous n'avez rien
remarqué ?

JULIE

Quoi ?

LATOUR

Mes lentilles ! Mon costume !

LATOUR fait mine de défiler. Il bouscule des gens dans la queue. JULIE esquisse un sourire.

JULIE

Qu'est-ce qui vous arrive
aujourd'hui ?

LATOUR

Votre compagnie ! Mes projets !

JULIE

Quels projets ?

LATOUR

C'est une surprise. Je crois que
vous allez apprécier.

JULIE

Allez dites !

LATOUR

Patience, patience...

127 INT. SOUS LA PYRAMIDE DU LOUVRE. JOUR

LATOUR tient deux tickets à la main. Il se dirige avec JULIE vers un escalator qui mène aux galeries.

JULIE

Merci pour l'invitation.

LATOUR

Un plaisir.

Derrière eux, CHRISTOPHE trépigne d'impatience dans la queue.

128 INT. SALLE DU MUSÉE DU LOUVRE. JOUR

LATOUR et JULIE admirent deux tableaux de Claude Lorrain, l'un d'entre eux est l'original de la peinture du salon de LATOUR.

LATOUR

Regardez-moi cette lumière. C'est comme si le soleil allait sortir du tableau et nous éblouir.

JULIE

Impressionnant ! Finalement, j'aurais dû garder la déco de ma tante. C'était à peu près de la même époque.

Il rient.

LATOUR

Avouez quand même que c'est une autre classe de beauté que ce peintre, là, votre idole.

JULIE

Montévédori. C'est pas difficile, c'est comme Montéverdi.

LATOUR

Vous aimez Montéverdi ?

JULIE

Je crois que j'ai écouté son opéra... comment c'était ?

LATOUR

Orféo peut-être ?

JULIE

Oui ça doit être ça. C'était il y a longtemps.

LATOUR

Et alors ?

JULIE

J'ai bien dormi.

LATOUR secoue la tête tout en souriant.

JULIE

Si vous m'expliquiez, j'aurais peut-être une chance de rester éveillée jusqu'au deuxième acte !

Ils sortent de la salle. CHRISTOPHE entre par la porte opposée.

129 INT. SALLE DES STATUES. JOUR

LATOURE et JULIE traversent la grande salle des statues gréco-romaines. Ils regardent les statues sans vraiment s'arrêter. JULIE prend la main de LATOUR. Dans la foule des touristes, ils sont comme un îlot de sérénité.

JULIE

Merci.

LATOURE

Jouer au touriste, ça détend.

JULIE

Surtout quand c'est avec vous.

JULIE se rapproche et pose la tête sur l'épaule de LATOUR.

LATOURE

Nous pourrions faire les touristes pendant plus longtemps.

JULIE

C'est dimanche, on n'est pas pressés.

LATOURE

Vous auriez besoin de vacances plus longues.

JULIE

J'ai aussi besoin de manger !

LATOURE

Oui j'ai remarqué, vu la façon dont vous avez dévoré votre sandwich tout à l'heure !

JULIE frappe gentiment LATOUR, il se laisse faire. JULIE prend LATOUR dans ses bras et LATOUR retourne le geste avec enthousiasme. En arrière plan, CHRISTOPHE se cache derrière une statue.

JULIE

C'est quoi votre plan génial alors.

LATOURE

La Thaïlande.

JULIE

Vous êtes fou ? Qui va payer ?

LATOURE

Moi. Une petite folie pour nous deux.

JULIE
Combien de temps ?

LATOURE
Quinze jour, un mois, toute la
vie !

JULIE remarque CHRISTOPHE.

LATOURE
Vous m'écoutez ?

JULIE relâche son étreinte. LATOUR se retourne. CHRISTOPHE
s'avance vers le couple et crie à travers la salle.

CHRISTOPHE
C'est l'hôpital qui se fout de la
charité, hein ?

Il s'approche. LATOUR s'interpose entre lui et JULIE.

CHRISTOPHE
(à JULIE)
Tu m'as bien eu avant-hier ! Je
t'ai crue, t'avais l'air
tellement sincère.

JULIE
Christophe, pas ici !

CHRISTOPHE essaie de passer, LATOUR l'en empêche.

CHRISTOPHE
Pas ici ? T'es en train de te
frotter à lui en public mais moi
il faut que je me taise ?
(à LATOUR)
Laisse-moi passer, bon sang !

LATOURE
Calmez-vous s'il vous plaît.

CHRISTOPHE
Va te faire foutre le comptable
ou je t'en fous une.

JULIE
Calme-toi, on va s'expliquer.

CHRISTOPHE essaie de passer LATOUR sans y parvenir. JULIE
fait un pas en arrière.

CHRISTOPHE
Il y a rien à expliquer. J'ai
tout vu depuis que vous êtes
arrivés.

JULIE
Tu nous suivais ?

CHRISTOPHE essaie encore de passer, LATOUR lui attrape le bras.

CHRISTOPHE
(à LATOUR)
Putain, lâche-moi, je vais faire ta fête !

CHRISTOPHE essaie de donner un coup de poing à LATOUR qui évite sans effort. LATOUR déséquilibre CHRISTOPHE qui glisse et tombe. En arrière plan, deux agents de la sécurité apparaissent. LATOUR les remarque. Il entraîne JULIE vers la sortie opposée.

LATOUR
Venez.

CHRISTOPHE se relève. JULIE regarde en arrière pour vérifier qu'il va bien. Il se rue vers le couple en criant de rage. Les deux gardes l'interceptent et l'immobilisent à terre.

130 EXT. JARDIN DES TUILERIES. JOUR

LATOUR et JULIE sont assis sur un banc. JULIE a l'air préoccupé.

JULIE
C'est de ma faute tout ça.

LATOUR
Partons. La Thaïlande nous attend.

JULIE
Je ne peux pas laisser Christophe, il tient à moi.

LATOUR
Vous avez entendu comment il vous a traitée ?

JULIE
Il a des raisons, non ?

LATOUR
Il ne vous respecte pas.

JULIE
C'est sa passion que j'aime. Il a ses défauts mais moi aussi après tout.

LATOURE

Et c'était quoi cette journée ?
Ça ne compte pas ? Pourquoi
m'avez vous embrassé ?

JULIE

Ne compliquez pas les choses. Je
ne sais plus où j'en suis.

LATOURE

Venez avec moi en Thaïlande. J'ai
acheté une villa sur la plage. Il
y a de la place pour votre propre
salon de coiffure. Je vous
aiderai à---

CHRISTOPHE fait irruption. Sa chemise est déchirée.

CHRISTOPHE

(à LATOURE)

Lève-toi.

LATOURE regarde CHRISTOPHE sans bouger.

LATOURE

(à JULIE)

Vous voulez vraiment vivre avec
ça ?

CHRISTOPHE

Lève-toi, je te dis, je frappe
pas un homme assis.

JULIE se lève et prend CHRISTOPHE par les épaules.

JULIE

Allez, calme-toi. On rentre chez
moi.

CHRISTOPHE la repousse.

CHRISTOPHE

(à JULIE)

Te mêle pas de ça. C'est entre
lui et moi.

(à LATOURE)

Allez mauviette, qu'est-ce que
t'attends, t'as peur ?

Les traits de LATOURE se sont durcis.

LATOURE

(à CHRISTOPHE)

Écoutez-la, elle a raison.

(à JULIE)

Je ne vous supplierai pas. Vous
êtes certaine ?

JULIE fait signe que oui. Elle se rapproche de CHRISTOPHE.

JULIE

Viens.

CHRISTOPHE

Laisse-moi en finir avec lui
d'abord.

LATOUR se lève lentement, les yeux rivés sur CHRISTOPHE qui se met en garde. Il lui tourne le dos et s'éloigne. JULIE essaie sans succès de retenir CHRISTOPHE qui se jette sur LATOUR. En un seul geste fluide, LATOUR se retourne, attrape le bras de CHRISTOPHE, le jette à terre et l'immobilise au sol avec une clé au bras similaire à celle qu'il a fait au VOYOU. CHRISTOPHE laisse échapper un cri lorsqu'il heurte le sol. LATOUR fixe JULIE, paralysée de peur. Elle secoue la tête. Il accentue la prise sur CHRISTOPHE qui crie de douleur. Le bras craque deux fois. CHRISTOPHE s'évanouit. LATOUR laisse tomber le bras flasque, se retourne et marche d'un pas régulier. JULIE se précipite sur CHRISTOPHE.

131 EXT. SORTIE DE L'HÔPITAL. NUIT

CHRISTOPHE, le bras dans le plâtre et une minerve au cou sort de l'hôpital avec JULIE.

CHRISTOPHE

On rentre chez toi ?

JULIE

Je sais pas.

CHRISTOPHE

Pourquoi ?

JULIE

Je ne sais plus quoi penser.

CHRISTOPHE

Marchons un peu alors.

JULIE

Et ton bras ?

CHRISTOPHE

Ça ira.

132 EXT. RUE BIEN ÉCLAIRÉE. NUIT

CHRISTOPHE et JULIE marchent sans se tenir la main. CHRISTOPHE semble en plein monologue intérieur. JULIE a l'air triste.

CHRISTOPHE

Bon d'accord, c'est de ma faute.
Pardon, pardon, pour les
cachoteries, la drogue, pardon
pour la façon dont je t'ai parlé,
je n'en pense pas un mot.
C'est---

JULIE

Si tu l'as dit, c'est que tu le
penses. C'est pas si facile---

CHRISTOPHE

S'il te plaît, laisse moi finir.
Ok, le plus difficile. J'ai eu
une liaison.

Le menton de JULIE tremble mais elle ne pleure pas. Elle
fixe droit devant et marche.

CHRISTOPHE

Un truc pas drôle. C'était même
pas agréable.

JULIE

Pourquoi alors ?

CHRISTOPHE

Ma carrière. C'est Clotilde, elle
m'a forcé.

JULIE

Forcé ?

CHRISTOPHE

C'est du harcèlement. Je vais la
traîner devant les tribunaux.

JULIE

Et pourquoi tu m'a rien dit ?

CHRISTOPHE

T'aurais pas---

JULIE

Pas compris ? Comme d'hab, la
paysanne, toujours---

CHRISTOPHE

(crie)

Putain ! Tu vas arrêter ça, oui ?

(se calme)

Pardon, pardon. Je sais plus ou
j'en suis. J'ai arrêté la poudre,
ça me rend nerveux.

Il double JULIE en boitillant et se place devant elle pour
la forcer à s'arrêter.

CHRISTOPHE

Je t'aime Julie, je t'aime de
tout mon cœur. Je m'en suis rendu
compte cet après-midi.

JULIE le contourne et s'éloigne. CHRISTOPHE la rattrape.

CHRISTOPHE

J'ai acheté l'appart du deuxième.

JULIE

Quoi ? Celui que Henri loue ?

CHRISTOPHE

Je veux être près de toi, je veux
qu'on soit ensemble, qu'on
apprenne à se connaître vraiment.

JULIE

Et la seule façon que t'as
trouvé, c'est de virer Henri ?
Comment t'as fait ? T'as graissé
la patte du proprio ?

CHRISTOPHE baisse la tête de honte. JULIE accélère le pas.
CHRISTOPHE a du mal à la suivre.

JULIE

T'en fais qu'à ta tête, comme
d'habitude. Tu ne me demandes pas
mon avis et en plus tu t'arranges
pour mettre mon seul ami à la
porte !

CHRISTOPHE

C'était une surprise !

JULIE

Surprise, mon cul ! Tu peux plus
assurer avec ta patronne alors tu
te ranges. J'en ai de la chance !

CHRISTOPHE

Crois-moi, je t'en supplie,
fais-moi confiance. Ça va
marcher. Tout ça, c'est juste un
test qui va rendre notre amour
plus fort.

133 EXT. DEVANT "LES ACAJOURS". NUIT

CHRISTOPHE et JULIE atteignent l'entrée des Acajous. JULIE
sort sa clé, hésite, puis la range.

JULIE

Non. La façon dont tu me traites,
la liaison et maintenant
l'appart. Je peux pas te faire
confiance.

CHRISTOPHE

Et toi ? Tu crois pas que tu m'as
déçu aussi ? Ton affaire avec le
comptable, ça compte pour du
beurre ?

JULIE

Mon comptable s'appelle Henri, et
pour ta gouverne il ne s'est rien
passé entre nous. Moi, j'aurais
eu la politesse de t'en parler
avant ! C'est comme ça que ça se
passe entre personnes qui se
respectent.

CHRISTOPHE

J'ai besoin de toi.

JULIE

Laisse-moi, je suis fatiguée.

CHRISTOPHE laisse tomber son bras valide de dépit et fixe
JULIE qui ne bouge pas.

JULIE

Allez.

CHRISTOPHE s'éloigne finalement. Il donne un coup de pied
dans un sac d'ordures qui s'éventre. À une fenêtre du
premier étage, le visage de MADAME TIMSIT apparaît
brièvement.

134 INT. SALON MADAME TIMSIT. NUIT

THÉRÈSE, son chapelet à la main, est assise dans le canapé
de MADAME TIMSIT. MADAME TIMSIT arrange son rideau puis
revient s'asseoir dans son fauteuil.

MADAME TIMSIT

Demain, tout sera fini.

THÉRÈSE

Le plus tôt sera le mieux.
(d'un ton de confiance)
J'ai eu des pensées impures.

Elle se remet activement à son chapelet.

MADAME TIMSIT

À votre âge ! C'est un signe du
mal qui rode.

THÉRÈSE

Prions.

MADAME TIMSIT se plonge dans ses prières tout en égrainant son chapelet.

135 INT. SALON LATOUR. SOIR

LATOURE a repris son apparence d'antan : Le vieux complet beige, les lunettes. Sa valise en carton méticuleusement rangée est posée sur le canapé. Au dessus des vêtements sont posés un billet de train et un passeport italien. Il contemple la reproduction de la peinture puis la décroche et la place dans un coin avec quelques boîtes soigneusement empilées.

136 INT. CHAMBRE LATOUR. NUIT

LATOURE tourne et retourne dans son lit. Il fouille dans sa table de nuit, trouve le flacon de somnifères mais il est vide. Il se lève et s'habille. Il regarde sa montre, il est deux heures du matin.

137 INT. CUISINE LATOUR. NUIT

LATOURE sort sa valise noire. Il l'ouvre et met en désordre tout son matériel de tueur. Les gants, les lentilles de contact et la bouteille de solution pour lentilles, les produits de maquillage et les vêtements. Il appuie sur le couvercle pour la fermer. Un craquement similaire au craquements du bras de CHRISTOPHE se fait entendre et finalement la valise se ferme.

138 EXT. PARIS. NUIT

LATOURE marche dans Paris, son attaché-case dans une main et la valise noire dans l'autre.

139 EXT. PARIS. NUIT

LATOURE marche d'un pas régulier. Des gouttes de liquide sortent de la valise noire et laissent une trace sur le goudron du trottoir.

140 EXT. PONT SUR LA SEINE. NUIT

LATOURE est seul sur le pont. Il contemple la Seine. La valise et l'attaché-case sont à ses pieds. Sous la valise se forme une petite flaque de liquide. LATOUR soulève la valise noire qui goutte, la pose sur la balustrade en pierre et la pousse. Le crissement de la pierre sur le revêtement de la valise se fait entendre. LATOUR s'éloigne avec son attaché-case. La valise tombe dans l'eau noire, refait surface trois fois puis finalement coule en laissant échapper quelques bulles.

141 EXT. QUAI DE SEINE. AUBE

LATOURE marche plus lentement, le rythme d'une promenade. Il s'assied sur un banc et contemple le soleil qui se lève.

142 INT. AGENCE LATOUR. MATIN

LATOURE entre dans son agence. La pendule indique huit heures trente précises. Il est pâle.

BRIGITTE

Bonjour monsieur.

LATOURE

(voix fatiguée)

Bonjour Brigitte.

BRIGITTE

Vous allez bien ?

LATOURE

Une nuit un peu difficile, mais ça ira.

143 INT. AGENCE LATOUR. SOIR

Dix-sept heures trente. BRIGITTE s'est habillée et s'apprête à sortir de l'agence.

BRIGITTE

Bonsoir monsieur. Ne faites pas trop d'heures supplémentaires, vous semblez épuisé.

LATOURE

Oui, j'ai bientôt fini. Vous avez fait du bon travail Brigitte. Aujourd'hui et pendant toutes ces années.

BRIGITTE
 (interloquée)
 Merci... que---

LATOURE
 Allez, rentrez chez vous, vous
 l'avez bien mérité. Bonne soirée.

BRIGITTE
 Bonne soirée monsieur.

BRIGITTE sort et ferme la porte avec précaution derrière elle.

144 INT. AGENCE LATOUR. SOIR

LATOURE ferme une enveloppe et l'adresse à "BRIGITTE PIÈCE". Il dépose l'enveloppe sur le bureau de BRIGITTE. Il regroupe ses affaires et se dirige vers la sortie. Il jette un dernier regard sur la pièce puis il sort.

145 INT. ENTRÉE APPARTEMENT JULIE. SOIR

JULIE ouvre la porte à CHRISTOPHE, caché par un énorme bouquet de fleurs avec une carte attachée.

CHRISTOPHE
 (rires forcés)
 À l'aide, je ne vois plus rien.

CHRISTOPHE, le bras de le plâtre et la minerve au cou, entre. Julie prend le bouquet et le pose dans un coin sans le regarder. CHRISTOPHE essaie de l'embrasser mais JULIE se recule d'un geste instinctif.

146 INT. SALON JULIE. SOIR

JULIE
 J'ai pas le temps de discuter, je
 suis pressée.

CHRISTOPHE
 Qu'est-ce que tu fais ?

JULIE
 (irritée)
 Je vais chez ma voisine ! Je te
 l'ai déjà dit au téléphone !

CHRISTOPHE
 Ah... oui.

JULIE

Pendant que je bavarde avec ces dames, tu peux rassembler tes affaires.

CHRISTOPHE

Reste, il faut qu'on fasse le point.

CHRISTOPHE essaie d'attraper le bras de JULIE avec sa main valide. Elle l'évite et s'enferme dans la salle de bain. CHRISTOPHE s'écroule dans un fauteuil avec une grimace de douleur.

147 INT. CUISINE MADAME TIMSIT. SOIR

MADAME TIMSIT prépare une tisane. THÉRÈSE veut verser le poison dans la théière. MADAME TIMSIT l'en empêche.

MADAME TIMSIT

Vous voulez que nous y restions aussi ? Mettez-le dans les tasses de devant.

THÉRÈSE

Ça va se voir.

MADAME TIMSIT

Débrouillez-vous pour verser avant qu'elles ne s'assoient.

On sonne. THÉRÈSE pâlit.

MADAME TIMSIT

Rappelez-vous que nos intentions sont pures.

THÉRÈSE hoche la tête. MADAME TIMSIT sort de la pièce.

148 INT. ENTRÉE APPARTEMENT MADAME TIMSIT. SOIR

JULIE et LOUISE discutent devant la porte.

LOUISE

... et puis ça fait plaisir de vous revoir. C'est tellement plus agréable---

MADAME TIMSIT

Bonsoir. Entrez.

LOUISE

(joviale)
Bonsoir madame !

LOUISE embrasse MADAME TIMSIT tout en lui donnant une boîte de chocolats. JULIE entre, la mine sombre.

JULIE

Bonsoir.

JULIE donne le bouquet de CHRISTOPHE. Elle remarque la carte attachée et l'arrache du film plastique d'un coup sec et la chiffonne dans sa poche. MADAME TIMSIT se débarrasse de la boîtes de chocolats sur un meuble et pose le bouquet sur le sol.

MADAME TIMSIT

Entrez, entrez, faites comme chez vous. Vous n'auriez pas dû m'apporter tout ça.

149 INT. SALON MADAME TIMSIT. SOIR

THÉRÈSE a déjà versé les tasses de tisane et les distribue sur la table. Les tisanes de JULIE et LOUISE sont légèrement plus foncées. THÉRÈSE se lève et sert la main de JULIE sans un mot.

JULIE

Bonsoir.

LOUISE

Bonsoir Thérèse !

LOUISE embrasse THÉRÈSE avant de s'asseoir à côté de JULIE sur le canapé. MADAME TIMSIT s'installe dans son fauteuil habituel.

MADAME TIMSIT

J'ai pensé qu'il était un peu tard pour du café.

JULIE

J'ai plutôt besoin d'un calmant.

MADAME TIMSIT

Vous avez des problèmes ?

JULIE esquisse un mouvement de surprise.

JULIE

Je viens de rompre avec mon petit ami.

MADAME TIMSIT

Vous savez, à vos âges, ça va, ça vient.

JULIE
Non ! C'est une décision
définitive.

JULIE prend une gorgée de tisane et retient une grimace.

MADAME TIMSIT
C'est une spécialité de Thérèse,
vous aimez ?

JULIE
C'est inhabituel.

LOUISE en boit une grosse gorgée et s'étrangle presque
avec.

LOUISE
C'est très sucré. Je ne sais pas
si c'est très bon pour ma ligne.

MADAME TIMSIT
Que du naturel, n'est-ce pas
Thérèse.

THÉRÈSE
(presque inaudible)
Oui, oui.

Un long silence. LOUISE boit sa tisane à grosse gorgées et
termine la tasse rapidement. JULIE mange des biscuits
entre chaque gorgée. La sonnerie de la porte se fait
entendre.

MADAME TIMSIT
Thérèse, allez voir qui c'est.

THÉRÈSE
Oui madame.

THÉRÈSE se précipite vers la porte d'entrée. LOUISE est
rouge. Elle semble manquer de souffle. THÉRÈSE revient
avec LATOUR, portant sa valise en carton. Il lève les
sourcils à la vue de JULIE. THÉRÈSE se rassoit et prend sa
tasse pendant la conversation.

LATOURE
Bonsoir mesdames.

JULIE
Henri !

MADAME TIMSIT
Que nous vaut votre visite ?

LATOURE
Je suis venu vous saluer avant
mon départ.

JULIE
 Vous partez déjà ?

LATOUR
 Comme prévu.

JULIE
 C'est soudain.

LOUISE est écarlate. Elle tousse discrètement. Le tremblement de la main de THÉRÈSE fait tinter sa tasse dans sa sous-tasse. Le regard de LATOUR passe entre JULIE, la tasse de tisane vide de LOUISE et le visage terrifié de THÉRÈSE.

LATOUR
 Plus rien ne me retient ici,
 n'est-ce pas ?

JULIE
 Je---

MADAME TIMSIT
 Vous faites le bon choix.

LATOUR
 Je ne vous ai pas demandé votre avis.

Le regard incrédule de JULIE passe de LATOUR à MADAME TIMSIT. LOUISE l'interrompt alors qu'elle s'apprête à parler.

LOUISE
 Excusez-moi, je ne me sens pas bien.

JULIE se tourne vers LOUISE et lui touche le front.

JULIE
 C'est vrai, vous avez l'air
 d'avoir de la fièvre.

Le tintement s'accroît.

MADAME TIMSIT
 Posez cette tasse !

THÉRÈSE obéit comme un automate.

JULIE
 Il faut appeler un médecin, elle est malade.

LATOUR
 (à MADAME TIMSIT)
 C'est comme cela que vous gagnez votre paradis ?

JULIE
 (à LATOUR)
 Qu'est-ce que vous racontez?

JULIE a aussi l'air mal en point. LOUISE a un haut le cœur. Elle essaie de se lever mais s'effondre inconsciente sur la table de salon qui se brise sous le poids. THÉRÈSE crie d'effroi. MADAME TIMSIT contemple la scène avec un petit sourire. LATOUR secoue la tête de dédain.

JULIE
 Louise !

JULIE est très rouge et se met à tousser. LATOUR reste impassible. THÉRÈSE fixe LOUISE et semble pétrifiée.

JULIE
 Henri ! Qu'est-ce qui se passe ?

Le nez de JULIE commence à saigner. Elle a du mal à respirer. Elle essaie de crier sans succès.

LATOURE
 Vous avez été empoisonnée.

JULIE
 Comment---

Une quinte de toux l'interrompt. Elle fixe LATOUR et ses yeux se remplissent de larmes. Il secoue la tête.

MADAME TIMSIT
 Il est temps que vous partiez.

LATOURE se retourne et quitte la pièce.

JULIE
 (désespérée)
 Henri---

Une autre quinte de toux l'interrompt.

150 INT. ENTRÉE "LES ACAJOURS". NUIT

LATOURE descend les escaliers d'un pas régulier alors que CHRISTOPHE sort de l'appartement de JULIE en portant tant bien que mal un grand sac poubelle. CHRISTOPHE sursaute en apercevant LATOUR qui se dirige vers la porte d'entrée sans s'arrêter ni le regarder. LATOUR ouvre la porte, et s'apprête à sortir.

LATOURE
 (sans se retourner)
 Allez dire un dernier au revoir à Julie.

CHRISTOPHE

Quoi ?

LATOURE sort. Du bruit se fait entendre au premier étage.

CHRISTOPHE

Julie ?

151 EXT. DEVANT "LES ACAJOURS". NUIT

LATOURE s'éloigne. Le claquement de la porte d'entrée qui se ferme se fait entendre puis c'est le silence complet.

FONDU AU NOIR